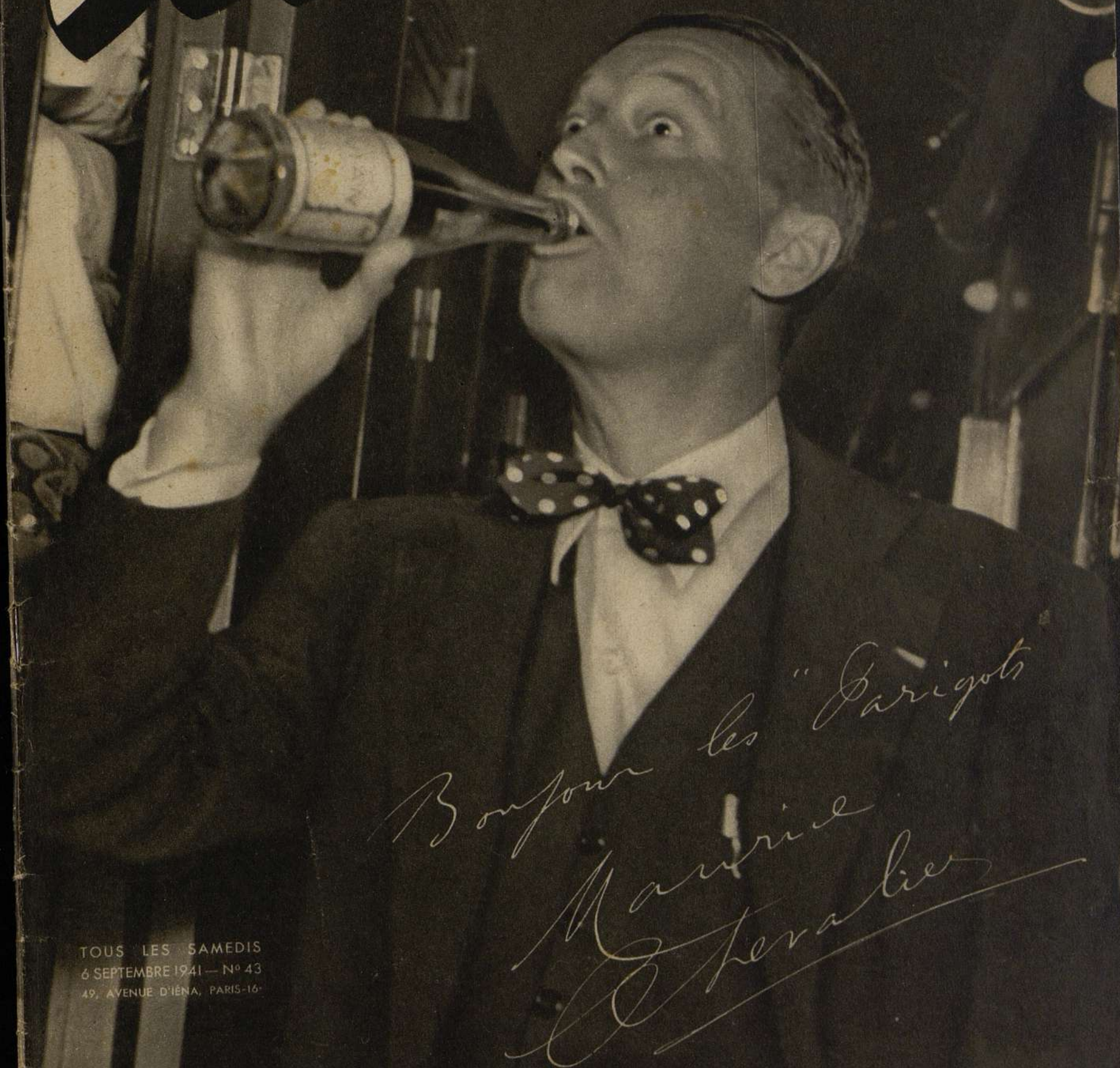


Vedettes

4f
32 PAGES



*Bonjour les "Parigots"
Maurice
Chevalier*

TOUS LES SAMEDIS
6 SEPTEMBRE 1941 — N° 43
49, AVENUE D'ÉNA, PARIS-16

DE CHALON A PARIS AVEC MAURICE CHEVALIER



Mondanités

DANS le cadre élégant et pittoresque du « Saint-James », M. et Mme Tual recevaient vendredi dernier leurs amis, la presse et tous ceux qui s'intéressent aux choses du cinéma, pour fêter les premiers tours de manivelle de *Le Pavillon brûle*. Ce film adapté d'après la pièce de Stève Passeur est mis en scène par Jacques de Baroncelli, et réunit une distribution éclatante avec Pierre Renoir, Jean Marais, Michèle Alfa, Elina Labourdette, Jean Marchat, Marcel Herrand et Bernard Blier.

D'innombrables amis avaient répondu à l'invitation des sympathiques dirigeants de la production Synops et une foule très dense se pressait et se bousculait dans la salle « Martiniquaise » du Saint-James, qui s'avérait trop petite en la circonstance.

On remarquait au hasard, parmi les invités, M. Galey, délégué général de l'Information à la vice-présidence du Conseil; MM. Ploquin, Henri Clerc, Ribadeau-Dumas, Desbrosses, Le Lorrain.

La haute couture était représentée par Marcel Rochas, M. et Mme Fath, Mme Agnès, Gilbert Orcel; le théâtre et le cinéma avec nos grandes vedettes : Edwige Feuillère, Jacqueline Delubac, Arletty, Odette Joyeux, Michèle Alfa, Elina Labourdette, Yvonne de Bray, Gabrielle Dorziat, Arlette Marchal, Micheline Presle, Jacqueline Figue, Marcel Herrand, Jean Marchat, Roger Duchesne, Jean Murat, Jean Marais, etc...

Etaient également présents de nombreux producteurs et metteurs en scène : MM. Paulvé, Borderie, Guerlais, Harisapur, Le Pelletier, Vandal, Mme Josette France, MM. Jacques de Baroncelli, Tourneur, Marcel Carné, Christian Jaque, Marcel L'Herbier, Léo Joannon, Jean de Limur, Jean Boyer, etc...

Enfin, Mme Bourdet, la femme du célèbre auteur-romancier, Mme M. L. Bousquet, Mme Wilhelme, Michel Dérojat, Charles Dérojat et Jean Cocteau avaient aussi tenu à honorer de leur présence cette élégante manifestation où la presse cinématographique était largement représentée par ses membres les plus éminents. Une mention toute spéciale est à adresser à notre sympathique confrère Georges Moyon qui, avec un inlassable dévouement, se surpassa en cette occasion afin de satisfaire tout le monde, ce qui permit aux nombreux invités d'emporter un agréable souvenir de cette soirée.

J. E. P.

"Vedettes"

vous propose un nouveau jeu :

LA COURSE A LA VEDETTE



Aujourd'hui samedi, vous, fidèle lecteur qui venez d'acheter votre "Vedettes", hâtez-vous de venir à nos bureaux : 49, avenue d'Iéna (métro Étoile, George V ou Boissière).

Les douze premiers lecteurs, porteurs de ce numéro, qui se présenteront, recevront une carte d'invitation pour venir ce soir : samedi à 18 heures, prendre l'apéritif à notre bar : "Iéna 49", en compagnie de la charmante Jacque-



PHOTO STUDIO HARCOURT

line Delubac, qui, de plus, leur dédicacera sa photographie.

Hâtez-vous donc ! En route pour la "Course à la vedette" !

...Et samedi prochain, participez à notre seconde course dont vous lirez le thème dans notre prochain numéro.



CANCRE !

Dans « Le Premier Rendez-Vous », Danielle Darrieux, s'adressant à un jeune collègue, Monsieur de..., le traite de cancre. Le scénariste avait choisi un nom imaginaire. Or, ce nom imaginaire existait, et son porteur, s'estimant lésé par le qualificatif, écrivit à la firme pour lui demander de changer le nom en question. La chose soulevant trop de difficultés, le plaignant n'eut pas satisfaction. Et c'est un procès en perspective. Ce n'est pas la première fois que pareille rencontre de noms patronymiques arrive, et la jurisprudence est, en général, fort sévère sur ce point.

GRAVEY SE RETIRE

Etre à la fois acteur à la scène et à l'écran est un dur métier. A peine après avoir quitté le studio, on a juste le temps de courir se rhabiller dans sa loge de théâtre pour la représentation du soir.

Aussi plusieurs artistes qui cumulaient ont décidé de consacrer leurs efforts à une seule branche. C'est malheureusement le théâtre qui en souffrira, car le cinéma paye mieux et les directeurs de théâtre commencent à avoir beaucoup de mal pour réunir une interprétation convenable. C'est ainsi qu'après Alerme, Fernand Gravey semble décidé à ne plus vouloir faire de théâtre, le cinéma lui suffisant amplement pour vivre. C'est du moins ce qu'il a annoncé l'autre jour, à la cantine du Paramount, où il jouait au poker d'as entre deux prises de vues de « Histoire de Rire ».

CONTRAINTE PAR CORPS

Suzy Prim n'en menait pas large, jeudi dernier, en rentrant au studio de la Victorine.

Il faudra changer le tableau de travail la semaine prochaine, mes enfants, dit-elle. Je n'y serai, hélas ! pour personne !

— Mais vous êtes folle, vous tournez chaque jour ! Après un profond soupir, la blonde vedette exhuma de son sac un papier bleu et, le tendant sans commentaires à son metteur en scène, intéressé : « Faute d'avoir acquitté une amende infligée à son chien qui « s'oublia » au coin de la place Masséna, sans souci de la présence d'un agent casqué et ganté de blanc, elle est avisée qu'elle s'expose à une contrainte par corps », qui risquerait de lui faire abandonner pour quelques jours l'étouffante atmosphère du plateau pour l'ombre plus fraîche de la prison. Espérons que tout s'arrangera.

Vedettes

L'HEBDOMADAIRE
DU CINÉMA, DU THÉÂTRE
ET DE LA VIE PARISIENNE
PARAIT TOUS LES SAMEDIS



Directeur : ROBERT RÉCAMEY
Rédacteur en Chef : A.-M. JULIEN
49, AVENUE D'IÉNA - PARIS 16°
Tél. : KLÉBER 41-64 (3 lignes groupées)
CHÈQUES POSTAUX : PARIS 1790-33



POUR LA ZONE NON OCCUPÉE :
BUREAUX : 63, rue de la République, LYON
Édité à Paris, VEDETTES ne
peut pas être mis en vente
publique en zone non occupée.
ABONNEMENTS par la POSTE EXCLUSIVEMENT



PRIX DE L'ABONNEMENT
UN AN : 180 FRANCS



La reproduction de tous textes ou documents photographiques, paraissant dans "VEDETTES", est strictement interdite sans autorisation de la Direction

CINÉMA * THÉÂTRE

BONJOUR PARIS S'ÉCRIE...

MAURICE CHEVALIER

LA REVUE DU CINÉMA

La Revue du Cinéma, l'Écran vous parle" vous présente aujourd'hui samedi un programme très varié. Vous entendrez tout d'abord à 17 heures, sur l'antenne de Radio-Paris, la présentation des films de la semaine et en particulier celle du "Miroir de la vie", la dernière production de la grande comédienne Paula Wessely, que vous pourrez écouter dans plusieurs scènes émouvantes du film.

Puis les réalisateurs de la "Revue du Cinéma", François Mazeline et Maurice Remy, vous emmèneront dans les studios et vous pourrez suivre la mise en chantier grâce à notre rubrique "Les nouvelles corporatives".

Vous entendrez encore une interview de vedettes, puis "Ceux du Ciné", suite d'interviews professionnels, vous

fera connaître dans le détail les attributions et les fonctions que remplissent chacun des artisans de la création d'un film. C'est ainsi que vous avez entendu la semaine dernière l'interview d'un régisseur, Monsieur Genty.

De votre fauteuil, vous pourrez entendre ensuite les actualités cinématographiques de la semaine, réalisation de Zakarow. Et avant le concours hebdomadaire de la "Revue du Cinéma", "Le jeu de Vedettes", vous rirez — nous l'espérons du moins — en écoutant les cinq minutes de gaieté et de loufoquerie de l'interview-surprise.

Les résultats de notre concours des "Jeux radiophoniques" présentés au cours de l'émission de Radio-Paris du samedi 30 août, paraîtront dans notre numéro du samedi 13 septembre.

VOUS vous souvenez de cette chanson d'une philosophie optimiste, créée par Maurice Chevalier au Casino de Paris ? *On est comme on est*, « on est beau on est laid », mais lui, notre Maurice, comment est-il ?

Vedette internationale ? Vous plaisantez ! Maurice est au fond de l'âme et du cœur le plus Parisien des Parisiens. Si l'Amérique l'a adopté pendant quelques années, c'est qu'il représentait tout l'esprit de Paris, sa gouaille, sa légèreté, son amour des romances sentimentales, sa gaieté malicieuse, c'est que les étrangers retrouvaient dans ses refrains le ciel changeant de Paris, l'odeur de nos faubourgs, la fantaisie de Gavroche et cet émoi que donnent au coin des carrefours, à l'heure où tombe le soir, ces chanteurs entourés d'un cercle d'auditeurs recueillis, qui semblent exhiler dans la crépuscule l'âme même de la foule.

Son talent est peut-être international, mais malgré ses longs séjours à l'étranger il est resté de chez nous, il en a conservé l'esprit et la mesure, la fantaisie et la malice.

Ce qui est le plus remarquable en Maurice Chevalier, c'est sa naturelle simplicité. Rien de moins compliqué que ce charmant garçon, qui passe pour être triste, misanthrope, neurasthénique... C'est une légende ridicule que l'on prête souvent aux grands fantaisistes... Non, la vérité, c'est que Maurice Chevalier n'a rien de la vedette tapageuse, grisée de son succès, et tournant à tous les vents comme les girouettes. Il possède un très grand bon sens, pèse chacune de ses paroles, réfléchit, raisonne simplement, et ne parle que de ce qu'il sait.

Il agit de même pour ses chansons. Il connaît la valeur de chaque couplet, de chaque mot, de chaque silence, mais son talent est tel qu'il donne l'impression d'improviser chaque soir.

Sous la fantaisie du créateur de *Prosper* se cache une très grande sensibilité... Rappelez-vous comme il chantait *Donnez-moi la main, Mam'zelle*, *Mon cœur est en chômage*, *Mimile!*..., *Louise*, et *Mimi!*... Quelle émotion délicate sous sa gouaille faubourienne !

Tout le monde sait qu'il écrit désormais les paroles de ses chansons, que nous allons bientôt applaudir d'abord au gala des Ambassadeurs du 12 septembre, puis sur la scène du Casino de Paris, où il présen-

Avec sa bouche gourmande et rieuse, ses yeux clairs et sa bonhomie victorieuse, Maurice est réellement le "Chevalier du sourire".

PHOTOS COLLECTION COSSIRA



L'adoration de toute sa vie : sa vieille maman. Pour elle, tout gosse, il aurait voulu être acrobate. Elle eut raison d'avoir confiance en sa chance.



ON EST

tera son tour de chant dans un spectacle panaché d'attractions et de scènes de revue sans sketches et sans texte. (C'est toujours ça de gagné.)

Parmi ses derniers succès que nous connaissons bientôt il chante *Arc-en-Ciel* et *Notre Espoir*. Un vieux dicton affirme qu'on n'est jamais si bien servi que par soi-même... Voilà ce que Maurice a poudré la saison dernière et que tout le monde chantera cet hiver à Paris.

La chanson s'appelle *Notre Espoir*.

J'ai chanté l'amour, j'ai chanté « Y'a d'la joie »,
Sans grande joie pourtant...
J'entonnais donc un petit air à plein' voix
L'air fut étouffant.
Désormais, quels seront donc les pauvres mots
Sur les chansons gaies qu' pour nous on invente
Qu'on osera placer vraiment sans risquer trop ?
Pour ne pas m'tromper, moi, n'la c'que j'chanter :

REFRAIN :

Tra la la la la (bis)
Tzim baoum, tra la (bis)
Avec un ou deux p'tits hop là! hop là!
Si vous voulez savoir
C'que mon cœur pense ce soir ?
En chantant comm' ça ?
Tzim boum tra la
C'est notre espoir...

Espérons que la musique de cette chanson est entraînante, et que ceci fait passer cela... Maurice a toujours aimé — très adroi-

COMME

Le 2 août 1914, Maurice était au 173^e d'infanterie, à Belfort. De suite il monte en ligne et le 24, il tombait à Outry, le poumon traversé par un éclat d'obus. Durant 26 mois, il devait rester prisonnier en Allemagne.

Déjà Maurice avait percé au music-hall, lorsqu'en 1913, à 20 ans, il partit au régiment, tout d'abord à Melun. Le « Figaro » de sa compagnie n'avait nulle peine à lui conserver de bonnes joues bien poupines.

5

tement du reste — se blaguer lui-même dans son tour de chant... Rappelez-vous sa phrase célèbre : « Quand on a un petit vernis d'éducation... » Cette fois, il se moque avec humour de la valeur littéraire de ses chansons.

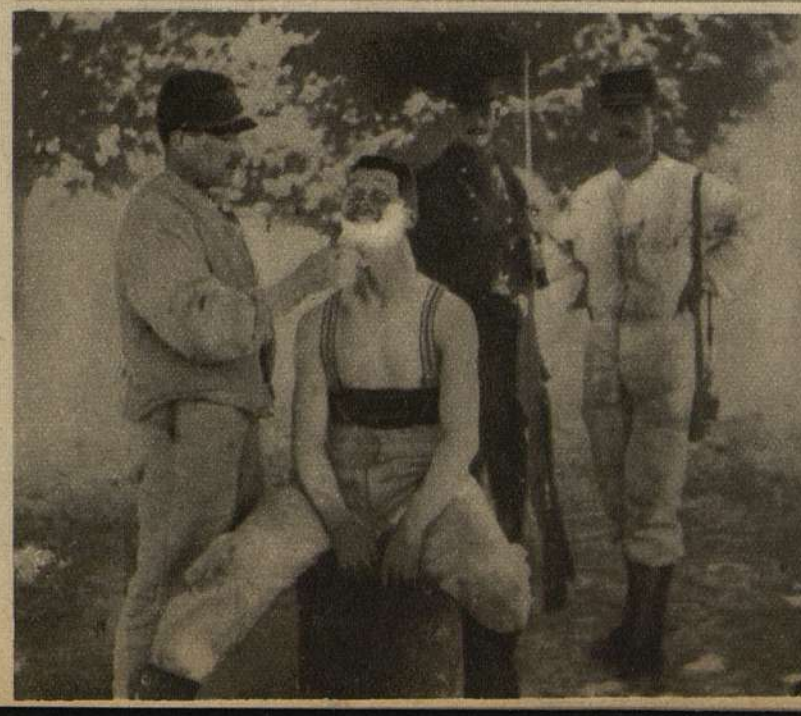
Il reprend en somme le « gag » de Willemetz dans sa délicieuse parodie des *Mirlitons*. Vous connaissez l'histoire : le célèbre fantaisiste avait demandé un jour à Willemetz de lui écrire « une chanson littéraire » alors en manière de blague, le directeur des Bouffes lui apporta cette chanson des *Mirlitons*, que Maurice commentait d'une façon irrésistible :

Mais où donc fabrique-t-on les mirlitons ?
Les mirlitons ? ton ton ton taine
Mais où donc fabrique-t-on les mirlitons ?
Les mirlitons, les mirlitons
Où les fabrique-t-on ? Ton ton !

Les paroles de la chanson sont volontairement idiotes. Interprétées par Maurice Chevalier ces couplets devenaient un petit chef-d'œuvre d'humour parodique...

Tout le monde ne pourra pas s'offrir le gala des Ambassadeurs : cinq cents francs le couvert, ni même un fauteuil d'orchestre au Ca-

A La Bocca, près de Cannes, avec le ferronnier Picon, Maurice forme une redoutable équipe de boulistes. Chaque année, il préside le concours du pays.



sino de Paris, alors pour tous ses amis de la zone occupée, Maurice chantera ses dernières créations à Radio-Paris... En réalité, il s'est toujours montré assez méfiant devant le micro. Pendant des années — après son retour d'Amérique — il s'était même refusé de chanter devant un micro français.

Sans doute, n'ignore-t-il pas que la fantaisie n'est pas toujours enregistrée fidèlement par ce petit appareil indiscret, et craint-il d'être trahi par ce censeur sévère qui bride tous les élans, les réflexes et les gestes spontanés. Enfin, comme il me l'avouait un jour, Maurice craint de se faire entendre trop souvent, il veut se faire désirer, ne pas lasser le public — il a raison — conserver une certaine distance, un certain mystère entre les auditeurs ou spectateurs... et lui.

— Et puis, m'a-t-il ajouté personnellement avec beaucoup d'humour, j'ai très peur des présentations devant le micro... Juste au moment où vous allez chanter, un Monsieur X... commence à parler de vous en des termes si pompeux, si dithyrambiques, que vous ne savez plus où vous cacher. Pendant cinq minutes il vous faut recevoir sur la tête des couronnes massives à vous assommer un homme ! Je vous assure, c'est très gênant... et cela fait beaucoup de tort aux artistes, car après une présentation si élogieuse, le public est toujours déçu. Quand on a parlé de votre « génie » (j'exagère un peu pour faire riche) allez donc chanter des petites chansons sans prétention, comme *Il pleurait*...

Maurice est très difficile pour le choix de ses chansons ; je connais des paroliers qui ont reçu de lui des lettres de quatre pages pour leur demander si tel mot ne serait pas mieux à sa place ici que tel autre. Une véritable lettre à la manière de Marcel Proust ! Car le créateur de *Ma Pomme* est extrêmement régulier : il ne se permettrait pas de faire le moindre changement à ses chansons, sans l'avis de ses auteurs.

— La place même de mes chansons, m'a-t-il dit un jour, est étudiée avec soin. Il faut que la première crée l'ambiance, mais qu'elle n'ait pas trop de succès, pour ne pas écraser les suivantes.

Quand on est seul, sur scène, pendant une heure, en face du public, il ne faut pas que l'intérêt tombe une minute. Tout doit être calculé pour que le public ait l'impression d'avoir passé seulement cinq minutes avec vous, et après une heure, il faut lui laisser le désir de vous entendre encore.

Appelez ça comme vous voudrez, moi, j' m'en fous !

On est comme on est...
Mais tel qu'il est, il me plaît... et je l'aime !
Jean LAURENT.

Vedettes

PATAPOUF

LE PETIT ACROBATE DE MÉNILMONTANT

★

A Ménilmontant, les vieux habitants de la rue Julien-Lacroix se souviennent encore du petit gosse rondouillard de Mme Saint-Léon; la veuve du peintre en bâtiment, demeurait avec ses trois fils au cinquième étage du numéro 15. En 1901, le petit Edouard — ses voisins l'avaient surnommé Patapouf — gagnait 3 fr. 50 par semaine comme apprenti chez un menuisier de la rue Le-sage. Déjà, ce gamin d'une dizaine d'années s'efforçait de gagner sa croûte pour aider sa mère. Mais tout en allant à l'atelier, Patapouf et Charlot, son aîné de trois ans, que Mme Saint-Léon avait eu l'imprudence d'emmenaer à l'Eden du Temple, ne rêvaient que de théâtre! Ils seraient « artistes »! Patapouf l'avait décidé, déclarant formellement : « Il faut que nous devenions des acrobates ! »

Prélevant sur sa paye, Patapouf avait loué, à la barrière des Lilas, moyennant 25 francs par an, un bout de terrain que les « Chevaliers Brothers » — c'était la raison sociale adoptée — avaient transformé en stade pour y continuer l'entraînement commencé sur le palier du logis maternel.

Hélas! un beau jour, par suite d'un faux mouvement, Edouard se cassa une jambe. Résultat : six semaines de lit. Guéri, il voulut recommencer et s'enrôla dans le trio Walton où il faisait le voltigeur. Mais des chutes successives et les oburgations d'une maman folle de terreur, décidèrent Patapouf à renoncer à la carrière acrobatique. Celle du « Petit Chevalier » allait commencer!

Il ignorait tout du chant et de la musique! Mais ce gamin de douze ans avait du cran. Il avait appris deux chansonnettes : *V'là les croquants* et *Youp Youp Larifla*. Avec ce répertoire, il s'en fut trouver le directeur du café des Trois Lions, boulevard de Ménilmontant, et lui demanda d'auditionner. Le samedi suivant, affublé d'une blouse bleue de paysan, les mains enfoncées dans de larges gants blancs, il se faisait emboîter, car il ne cessa de chanter quatre tons au-dessus... « Je me suis gouré! avoua-t-il au patron du boui-boui. Je ferai mieux la prochaine fois ! » Le samedi suivant, on l'acclamait et il trouvait son premier engagement : un pont d'or! Trois francs par cachet, quatre fois par semaine, au Casino des Tourelles où il chantait *Jaloux des bêtes*, *Les professions de Foie-Gras*, *Les Pêchés de Poulot*, et autres inepties du même genre.

Après la blouse du paysan de Carlos Avril, il empruntait le képi de Polin, puis le petit chapeau de Dranem! Ses cachets avaient grossi à vue d'œil. Désormais, il touchait cent sous au Concert du Commerce! Déjà, tout en imitant le créateur de *Fils d'un Gniaf*, n'avait-il pas créé le genre Chevalier : un genre excentrique exagéré « dans lequel, reconnaît-il lui-même, tout était exagéré, la longueur de mon cou, de mes jambes, et même une allure dégingandée que l'on trouvait assez amusante ! »

Henry COSSIRA.

Alors que Dranem était le grand homme du caf' conc', le petit Chevalier s'affuble de sa veste, des gros godillots et du légendaire petit chapeau. Pour chanter avec cela, il touchait 20 francs par semaine au Casino de Montmartre.



Pour tourner « Folies-Bergère », Maurice Chevalier avait tout naturellement été la vedette indiquée. Nul mieux que lui n'aurait pu évoluer avec tant de naturel sur le plateau de ses triomphes.



A Hollywood, sa remarquable interprétation de « La Veuve Joyeuse » fit de lui une de ces vedettes transatlantiques qui ne pouvaient se déplacer sans une publicité tintamarresque.



C'est vers 1905 que Maurice créa le « genre Chevalier », exagérant la longueur de son cou et de ses jambes, et la maigreur de sa canne.

PHOTOS COLLECTION COSSIRA

QUAND ON R'VIENT...

*de Chalon
à Paris*



AVEC

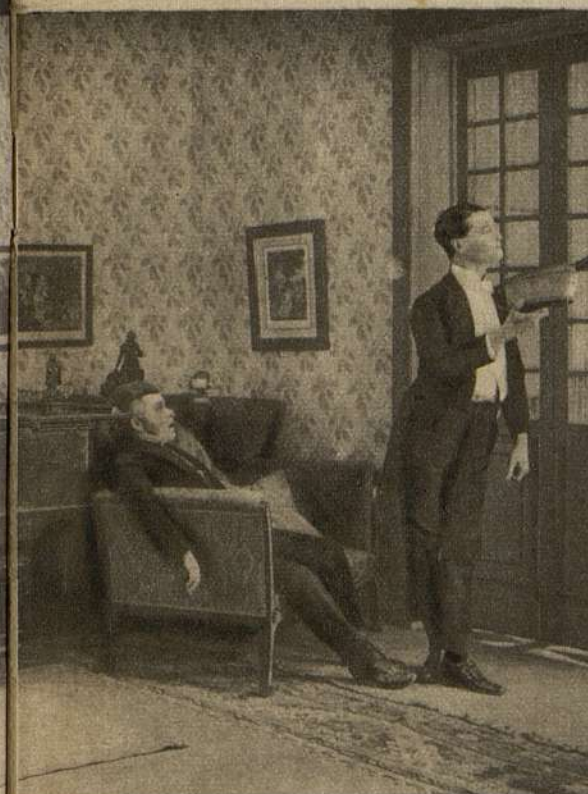
MAURICE

UNE EXCLUSIVITÉ « VEDETTES »

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX : BERTRAND FABRE ET HENRI MEMBRÉ

Maurice est arrivé; nous l'attendions depuis longtemps. Il sait la joie que nous donne son retour, car Maurice, ce n'est pas seulement pour nous la grande vedette, le grand artiste, c'est un peu de l'âme de Paris. Paris sans Maurice n'est plus tout à fait Paris. Si je vous disais que beaucoup d'entre nous avaient les larmes aux yeux jeudi matin à la gare, peut-être souririez-vous, peut-être aussi comprendrez-vous toute l'amitié que nous témoignons à Maurice Chevalier; peut-être enfin comprendrez-vous pourquoi deux envoyés spéciaux de « Vedettes » sont allés accueillir Maurice Chevalier à Chalon-sur-Saône. Quand rentre un véritable ami, il faut que toute la maison soit en fête.

A.-M. J.



Lorsqu'en 1910, il avait débuté à l'écran dans « Un mari qui se fait attendre », Maurice tournait ses films dans ses accoutrements burlesques. Bientôt, il cherchait une veine comique moins grosse.

VOIR PAGE SUIVANTE



Maurice est un lecteur assidu de « Vedettes ». Le voici parcourant, dans le wagon-restaurant, notre dernier numéro.

PHOTOS MEMBRE

QUELQUES voyageurs dans une salle d'attente... Des cheminots qui s'appellent... de quai à quai... Une horloge qui marque 3 h. 17... Un clair de lune délicieux.

Soudain, une sonnerie retentit. Le cri d'une locomotive, le sourd roulement des roues sur les rails et le grincement des essieux : le train venant de Cannes entre en gare de Chalon-sur-Saône. Et dans ce train il y a celui dont on attend le retour depuis si longtemps. Il y a Maurice Chevalier, notre Maurice...

Nous sommes allés jusqu'à la ligne de démarcation pour le rencontrer. Nous avons tenu à être les premiers et les seuls à l'accueillir et à le fleurir au nom de *Vedettes*. Maurice a été très touché de cette marque d'affection. C'est avec nous, voyez-vous, qu'il a « remonté » vers « Paname » après un an d'absence. C'est avec lui que nous avons fait 483 kilomètres, en ne parlant, bien sûr, que de la capitale et des Parigots.

— Vous cherchez M. Chevalier ? Il est dans ce wagon, cabine 24.

Le contrôleur est tout fier de pouvoir nous donner ce renseignement. Il sait, comme ses camarades, comme le chef du convoi, comme le chauffeur, le mécanicien, il sait que Maurice est dans le train. Il l'a reconnu au départ. C'était la première fois de sa vie qu'il le voyait de près. Il n'a pas pu s'empêcher de lui faire cette réflexion :

— Oh ! Monsieur Chevalier, j'aurais pas cru que vous soyez si simple !

Maurice a souri, lui a serré très fort la main et a répondu :

— Moi, c'est « ma pomme », j'suis un type des plus nature. J'ignor' le chiqué.

Nous sommes montés dans le compartiment. Une voix fredonnait un air connu. Un vieux refrain de chez nous. Ça faisait du bien d'entendre cette voix, cette voix qui a su se rendre aussi sympathique dans le peuple que parmi l'élite. C'était Maurice qui chantait :

*Quand on r'vient
Ça fait un p'tit quèqu' chose
Quand on r'vient
Quel bonheur ça vous cause...*

Nous avons frappé.

La voix a dit : « Entrez ! »

Nous avons ouvert la porte. Maurice était sur sa couchette tout habillé. Il était ravi de nous voir.

— Voyez-vous, je suis tellement content que je ne peux pas dormir. Alors, je chante... « Pom... Pom... Pom... » ; « Un p'tit air » ; « Avec des paroles pas bien méchantes » ; « Un p'tit air » ; « Avec une musique pas très savante ».

— Dites-moi, M'sieu Chevalier, quoi de neuf ?

— Eh bien ! J'ai quitté ma villa de la Bocca pour reprendre mon métier de tout mon cœur. J'ai organisé sur la Côte, à différentes reprises, plusieurs galas, qui ont rapporté au Secours d'Hiver plus du million. Je vais me produire le 12 à la soirée de bienfaisance des Ambassadeurs, dans un nouveau tour de chant. J'ai éliminé de mon répertoire la plupart de mes anciennes chansons. J'en ai toute une série de nouvelles... que j'ai composées moi-même ! J'espère qu'elles vous plairont. J'ai fait ça pour m'amuser... et aussi parce

Oh ! Maurice oh !

que j'avais besoin de bonnes chansons. Alors, comme on dit : « On n'est jamais si bien servi que par soi-même. » J'ai d'autres chansons aussi écrites par un jeune compositeur de vingt-trois ans, Henri Betti, qui a beaucoup d'avenir et dont je suis sûr qu'on parlera. D'ici peu, je pense faire ma rentrée dans un music-hall en présentant un spectacle que j'aurai monté d'après une idée. Et puis, bientôt, je prendrai le chemin des studios. Je vais tourner un film de Léopold Marchand, *Les Deux Couronnes*, sous la direction de Marcel L'Herbier, avec Marie Déa, qui a déjà été ma partenaire dans *Pièges*.

Le train ralentit. Maurice boucle sa valise. J'aperçois l'inséparable canotier, le canotier jaune des beaux soirs multicolores de Paris et des jours de liesse... Maurice se penche à la portière :

— Vous sentez comme ça sent bon, ça sent Paris, « Ménilmuche », Belleville, la Tour Eiffel, puis les Parisiennes. On arrive...

Sur le quai de la gare de Lyon, tous les amis de Maurice sont là présents, heureux de retrouver un ami. On reconnaît André Paulvé, Henri Varna, Marc Cab, Marie Déa, Christiane Delyne, Jacques Pills et Lucienne Boyer qui arrivent, eux aussi, du Midi.

Tous les journalistes se précipitent, les photographes s'approchent, Radio-Paris s'avance avec son micro et la foule acclame Maurice qui se dirige comme un vrai Parigot, lentement, vers le métro, avec l'air de quelqu'un qui voudrait flâner.

Paris est redevenu Paris.

On avait besoin de vous.

Vous êtes ici depuis trois jours.

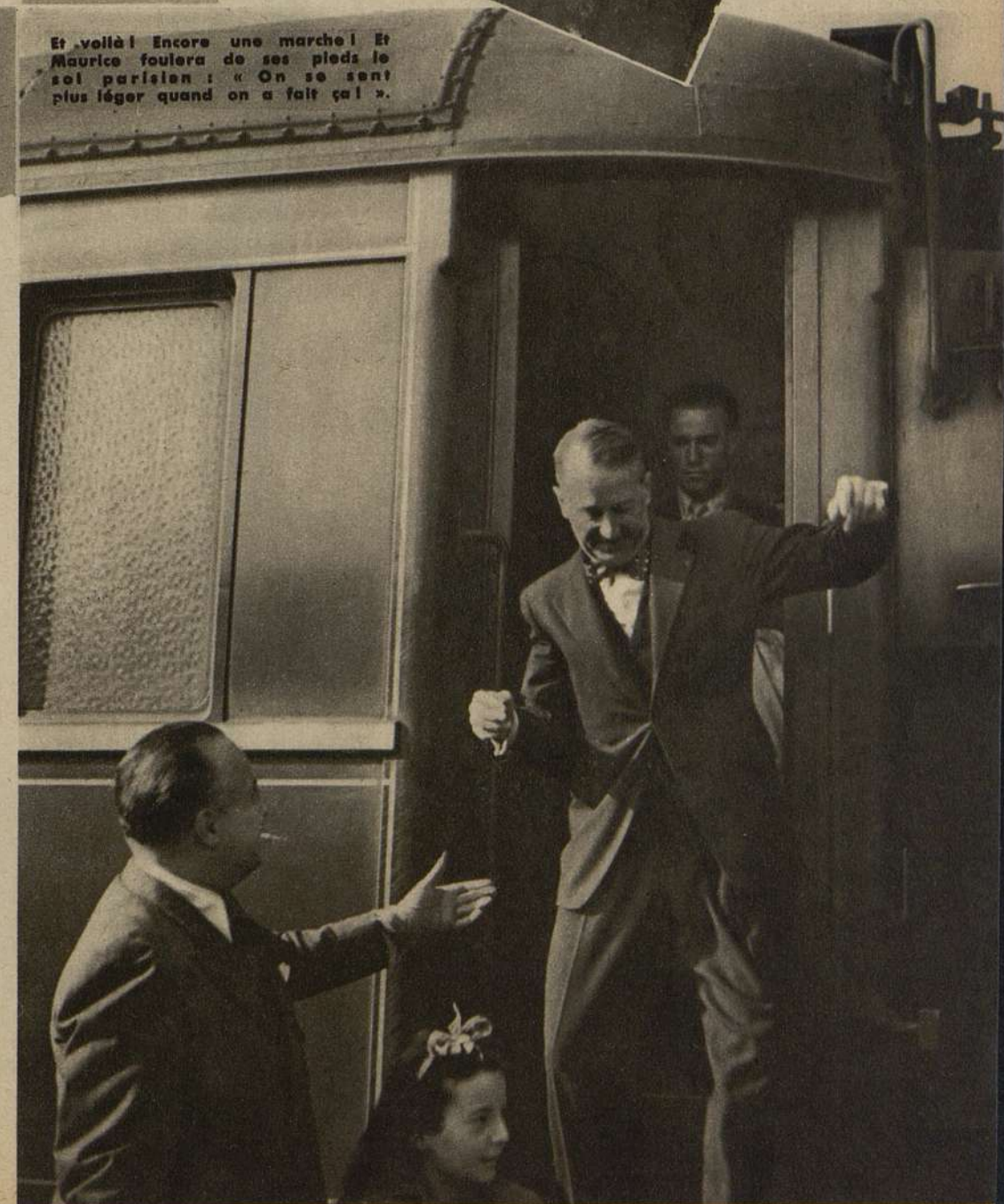
Il a suffi de votre présence pour que le ciel devienne plus bleu.

Il a suffi de votre sourire pour qu'il y ait du soleil.

Merci, Maurice. Et bravo ! **Bertrand FABRE.**



Sur le quai de la gare de Lyon, Maurice retrouve sa partenaire de « Pièges », Marie Déa, ... « avec le sourire ».



Et voilà ! Encore une marche ! Et Maurice foulera de ses pieds le sol parisien : « On se sent plus léger quand on a fait ça ! ».



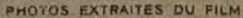
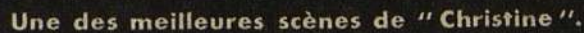
A quoi pense Maurice ? A Paname ! voyons ! à tous ses amis, à Belleville, au métro, aux Parisiennes.

★

Peterson, dans le rôle de l'inspecteur, et d'une vérité surprenantes.

CHRISTINE. Vous souvenez-vous de Willy Fritsch, qui avait été le brillant partenaire de Lilian Harvey ? Eh bien ! vous ne le reconnaitrez qu'avec peine dans le jeune premier gras et lent de ce film d'Erich Waschneck. Et ce n'est finalement point la faute de l'amoureuse et sensible, dont le jeu ne manque pas de finesse. Mais les meilleurs parmi les interprètes de *Christine*, sont les personnages de second plan : une tante, Ida Wurst, dont le débit précautionneux a du charme, le riche, beaucoup d'humour, la méchante séductrice du tilleulle très typique ; Lilian Haid, qui met de l'esprit lot ; les paysans, surtout Karl Hellmer, et encore un couple dans son rôle de maire débonnaire, et Hadrion M. Netto et Elsa Wagner. Ces vieillards comiques : Hadrian M. Netto et Elsa Wagner. Ces cloches distribués, avouons que *Christine*, malgré ses qualités, impatient un peu le spectateur par la lenteur lassante du récit ; et que l'on trouve un peu surprenants certains épisodes de cette histoire d'une serveuse de ville d'eau, qui conquiert le cœur du plus illustre constructeur naval d'Allemagne, l'accompagne à Berlin et fait de hardis débuts dans la société coscuse, puis, vaguement compromise par un crime que de la femme fatale et, en outre, atterré par un crime que vient de commettre son lourdard de frère au pays natal, y retourne, éplorée, et un peu estomaquée. Le cinéma allemand aime beaucoup ces histoires de bergère qui finit par épouser le Prince Charmant : et il n'y aurait rien à dire contre ce goût des contes bleus, qui est spécifiquement cinématographique, si on mettait dans ces contes bleus, l'animation, le pittoresque, et même l'ironie qu'il faudrait. Ou alors une grisante poésie, pour dorer la pilule.

Nino FRANK.



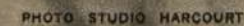
L'Actualité Théâtrale

AU THÉÂTRE MONCEAU

n'a jamais vu, mais qui désire, après ses su-

"JUPITER", DE ROBERT BOISSY

A. M. I.

JACQUELINE
BOUVIER

Aussi, depuis cette semaine, Paris compte un nouvel auteur de qualité qui commence sa carrière dans une atmosphère de bonheur.

Year

PARIS



Dans "La Prière aux Étoiles", le film dont Marcel Pagnol donne cette semaine le premier tour de manivelle, on verra en ballerine Josette Day qui fut un petit "rat" de l'Opéra.

PETITS POTINS

★ Gabriel Chevallier, qui demeure à Lyon au-dessus d'un petit restaurant où le vin est bon et la cuisine délicate, publie *Ma Petite Pomme*. C'est l'histoire d'une jeune fille qui s'appelle Pomme.

★ Jacques Ibert, l'ancien directeur de la Villa Médicis à Paris, a composé une œuvre symphonique pour le 2.600^e anniversaire de l'Empire japonais.

★ C'est Pierre Blanchard qui incarnera *Hamlet* dans une adaptation de Marcel Pagnol. Qu'est-ce que donnera Shakespeare avec l'accent du Prado ?

★ Dans *Hamlet*, Josette Day serait Ophélie. Mais Josette Day sera aussi de la distribution du *Misanthrope*, adapté pour l'écran avec Raimu et Fernandel. De mauvaises langues disent aussi que Bach jouerait dans les *Burgraves*. Et pourquoi pas Victor Francen dans *Scapin* ? Et Lucas Grégoire dans *Fantasio* ? On a traduit aussi le *Misanthrope* en espéranto. Ça donne le *Misanthropio*. Ouf ! Fernand Trignol envisagerait de rajeunir le *Chandellier*.

★ Pierre Véry a écrit *Pension Jonas* en deux jours et demi. Il vivait de conserves et avait coupé son téléphone. Il a livré son travail en treize minutes, puis il a joué au billard avec Pierre Béarn, qui vient de publier *Si lâches dès le matin*, une histoire très comme il faut sur des gens de mauvaises mœurs.

★ Ajoutons, pour la petite histoire du roman policier, que Pierre Béarn est libraire. Il a repris le fonds de commerce de l'auteur des *Disparus de Saint-Agil*.

★ Krakow, le cheval de Jacques Paufichet dit Jules Berry, n'a pas encore gagné. Mais le frère de Jules Berry conseille aux turfistes de sa connaissance de le suivre avec attention et bienveillance. Si le cœur vous en dit !...

★ Pendant ce temps-là, Jules Berry joue au baccara de Nice. Il a convaincu Raimu d'avancer cinq francs à la roulette. Raimu a accepté seulement de jouer 2 fr. 50 à part égale avec Jules Berry. Raimu a perdu et a juré de ne plus jamais céder à la tentation du jeu.

SOUS VOS YEUX, MESDAMES, MESSIEURS

La Foire de Paris ouvre cette semaine, fidèle aux années passées. Une nouveauté mérite quelques échos. On y imprimera sous vos yeux des timbres-poste. Ceci est du domaine de l'extraordinaire car, jusqu'ici, aucun journaliste même n'a assisté à la confection de ces petites images à l'usage des P.T.T.

Les timbres imprimés à la foire de Paris seront mis en vente sur les lieux de leur publication et pour les valoriser, un cachet spécial les oblitérera.

L'administration prend intérêt au paisible commerce des collectionneurs.

Mais sait-on qu'un grand nombre d'artistes et d'écrivains sont philatélistes ? C'est Urban qui possède la plus belle collection, et Francis Carco et Maurice Donnay sont riches de beaux albums dorés. Nous savons aussi que Francis Carco se cache quand il prend la pince du philatéliste. Il fait mystère de sa collection. Sans doute parce qu'il juge que semblable distraction n'est pas dans les habitudes de Jésus-la-Caille, qui n'a rien à faire de ces histoires-là !

AUTOUR DU JOCKEY-CLUB

Le Jockey-Club, dont les fenêtres donnent sur le vert d'espérance des marronniers de l'avenue, a retrouvé ce mois d'été un peu de son animation.

Il compte sept cents membres, dont quelque cinq cents provinciaux. Alors un grand nombre de ces élégants de Bordeaux et mondains d'Agen sont venus lui demander hospitalité pendant leurs vacances parisiennes.

Dans les salons où l'on cause, que de souvenirs échangés entre vieux messieurs du Paris de toujours ! Les horloges de jadis babillent dans les salons où des fresques et des cravaches content l'histoire hippique en vingt leçons de bon ton. Le Jockey-Club se retrouve.

Et quand onze heures sonnent, les touristes d'aimable compagnie, après une dernière partie de bridge ou d'écarté, gravissent l'escalier familial qui mène aux petites chambres d'habitants.

Car le Jockey-Club est aussi une pension de famille, où il fait bon dormir dans la satisfaction des années qui s'en vont doucement.

Minuit tinte. Le Jockey-Club dort dans le silence de Paris. Les horloges elles-mêmes parlent à voix basse.

LE BOIS DE GEORGES DUHAMEL

Dans le silence de « La Naze », à Valmondois, proche de l'ancienne demeure de Pitoëff, Georges Duhamel vit dans la douce compagnie de sa femme Blanche Albane. Mme Blanche Albane a laissé à l'Odéon le souvenir d'un grand talent. Elle interpréta Maeterlinck. Georges Duhamel, donc, écrit un nouveau tome des *Pasquier*.

A TRAVERS LES STUDIOS

Il songe aussi à ranger un peu de bois mort pour cet hiver.

Il nous disait encore que l'Institut a pourvu ce mois, selon une tradition qui doit remonter à Richelieu, à sa provision de bois. Depuis le duc d'Orléans, on brûle sous la coupole des fagots de Chantilly et ce n'est pas pour déplaire à quelques immortels, aimables et frileux.

UNE VIE BIEN RÉGLÉE

Marguerite Deval, ou l'exacte personne !...

Elle se lève à 7 heures et prend son bain à 7 h. 15. Coupe ses tartines à 7 h. 35.

Elle déjeune à midi et prend le chemin du studio à midi quarante-cinq.

Elle dîne à 19 heures et se couche à 20 heures très précises.

Disons encore qu'elle doit rêver de minuit 17 à 28 heures 28.

Ah ! quand on chante l'extravagante vie d'artiste et les nuits de bohème...

SEMBLAT ET JEAN GRANIER

Après sa victoire dans le grand prix de Deauville, sur « Jock », de bonne mémoire, le jockey Semblat a fait une chute malencontreuse, et il ne pourra monter avant quelques jours.

Jean Granier a été prendre de ses nouvelles et en a profité pour lui demander quelques pronostics de fortunes pour les réunions à venir.

Fanély Revoil, elle aussi, a téléphoné à Charles Semblat. C'est elle qui lui rendit visite la première, après sa chute, quand il reprenait connaissance au paddock de Longchamp.

ET VOICI DES ADRESSES...

Nous avons pensé qu'il serait agréable à beaucoup de nos lecteurs et lectrices de connaître les adresses des firmes cinématographiques actuellement en activité. Nous leur donnons aujourd'hui une première liste.

COMPAGNIE COMMERCIALE FRANÇAISE CINÉMATOGRAPHIQUE (C.C.F.C.), 97, avenue des Champs-Élysées. Tél. : Bal. 01-70 et 71.

CONTINENTAL FILM, 104, Champs-Élysées. Bal. 58-80.

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA, 6, rue Christophe-Colomb. Ely. 01-10.

FILMS TOBIS, 12, rue de Lubeck. Klé. 02-01.

VEDIS FILMS, 37, avenue Georges-V. Ely. 94-03.

SOCIÉTÉ DES FILMS SIRIUS, 40, rue François-I^{er}.

MINERVA, 119, boulevard Haussmann.

ECLAIR FILM.

ATLANTIC FILMS, 36, avenue Hoche. Car. 74-64.

UNION FRANÇAISE DE PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE, 76, rue de Prony. Wag. 68-50.

GRAY FILMS, 27, rue Dumont-d'Urville. Klé. 93-86.

LES FILMS PAGNOL, 13, rue Fortuny. Car. 01-07.

STÉ UNIVERSSELLE DE FILMS (S.U.F.), 73, Champs-Élysées. Ely. 71-54.

PIERRE LHOSTE ET JEAN MONFISSE.



Edith Piaf, de même que Jean Tranchant, débute à l'écran avec un nouveau jeune premier, Henri Vidal, dans le film « Montmartre-sur-Seine » que réalise le metteur en scène Lacombe.

PHOTOS « VEDETTES »

NOUS avons fait un beau voyage cette semaine...

... En allant de Billancourt à Joinville, de Saint-Maurice à Épinay où l'on tourne dans tous les studios, sur tous les plateaux...

... En suivant à travers les campagnes et les villages, les prises de vues des nouveaux films commencés en extérieurs.

Au début les opérateurs n'étaient pas tranquilles, ils cherchaient le soleil qui se cachait obstinément derrière des gouttes d'eau bien impertinentes. Il passait par ici, il repassait par là, comme "le furet du bois joli". Mais heureusement il consentit à paraître. C'était le bienvenu. Dès ce moment le beau temps ne nous quitta plus, pour notre plus grande joie.

A Billancourt, des équipes spécialisées préparent avec application et recherchent les décors somptueux de "Mam'zelle Bonaparte" que Maurice Tourneur réalisera avec Edwige Feuillère, Raymond Rouleau, Monique Joyce, Simone Renant, Gaby Wagner et Simone Valère. Il s'agit d'un film à costumes dont l'éclat nous ravira. Le premier tour de manivelle sera donné dans la forêt de Fontainebleau.

A Joinville, où Louis Daquin finit "Nous les Gosses" avec Louise Carletti, Gilbert Gil... et les gosses, le metteur en scène Daniel Norman a commencé les premières scènes de "Mamouret" la pièce de Jean Sarment qui s'appellera à l'écran "Le Briseur de chaînes". Nous y verrons Pierre Fresnay, Charles Dullin, Marcelle Géniat, André Brunot, Ginette Leclerc, Georges Rollin, Blanche Brunoy, Gilberte Géniat et une jeune aux qualités certaines : Ginette Baudin. D'autres scènes ont été tournées auparavant aux environs de Nemours, de Chennevières et à la porte d'Orléans avec le concours du Cirque Amar.

A Saint-Maurice, le jeune et sympathique Paul



Edith Piaf, Paul Mourisse, le canal Saint-Martin, des techniciens... On tourne « Montmartre-sur-Seine ».



Mesnier a terminé "Le Valet-Maitre" avec Elvire Popesco, Henry Garat et Marguerite Deval comme protagonistes.

Marcel L'Herbier continue "Histoire de Rire" dans le plus grand sérieux. Ses interprètes sont de choix : Fernand Gravey, Micheline Presle, Marie Déa, Pierre Renoir, Bernard Lancrét, Monique Rolland, etc...

Comme nous l'avons annoncé, Léon Mathot a commencé "Cartacalah, Reine des Gitanes", avec le couple Viviane Romance-Georges Flament; Georges Grey et Gaby Andreu — fraîchement revenue de Cannes où elle a tourné trois films — complètent la distribution.

"Les Jours Heureux" sont portés à l'écran par Claude de Margala avec Pierre Richard-Willm, François Périer et Juliette Faber. La caméra pour les besoins du scénario s'est promenée du côté des étangs de Ville-d'Avray et des sites de Bougival.

A Épinay, Claude Bara met en scène Odette Joyeux, André Luguet et Jacques Dumesnil dans "Le Mariage de Chiffon", l'ouvrage délicieux de Gyp.

Sur la Côte d'Azur, où la plupart des producteurs, des metteurs en scène et des artistes

projetent des rentrées, trois films sont terminés :

"Retours" réalisé par Jean-Pierre Ducis aux studios de la Victorine à Nice, avec Suzy Prim, Jules Berry et René Dary.

Louis Cuny, un jeune metteur dont on entendra parler a entrepris son premier grand film "Dernières Vacances" tourné à Nice et à Marseille. Le nom de Louis Cuny n'est pas encore familier à la foule des spectateurs parce que jusqu'à présent l'auteur de "Rouen Naissance d'une Cité" s'est cantonné dans le genre documentaire, comme "La Voie triomphale", "Châteaux de la Loire", "Harmonies de France" avec la collaboration du musicien Henri Casadesus. On sait que le documentaire va connaître une vogue nouvelle, il le devra grâce aux qualités indéniables de Louis Cuny qui ne tourne pas pour tourner n'importe quoi, il a fait des chefs-d'œuvre. Il a le goût des belles œuvres et, de plus, il a le talent pour les accomplir. Il n'ignore pas quelle lourde responsabilité encourt le cinéma français, il a conscience de sa tâche, c'est un vrai jeune, nous attendons de lui "Dernières Vacances" avec Madeleine Sologne et René Ducreux. Nul doute qu'il ait réussi.

Georges Lacombe a préféré la Seine à la grande bleue, il tourne aux abords du canal Saint-Martin, "Montmartre-sur-Seine" avec Edith Piaf, Jean-Louis Barrault, Roger Duchesne, Paul Meurisse et un débutant au physique séduisant, Henri Vidal. Les débuts d'Edith Piaf à l'écran, voilà qui nous laisse espérer beaucoup de la chanteuse réaliste. Et n'est-il pas curieux de voir réunis deux tempéraments aussi intéressants que Jean-Louis Barrault et Edith Piaf ?

Un peu plus loin, à la Villette... "Le Pavillon Brûlé". Mais c'est aux studios Gaumont. Jacques de Baroncelli dirige Michèle Alfa, Elina Labourdette, Jean Marais, Marcel Herrand, Bernard Blier et Pierre Renoir.

En face, sur le plateau B, une petite pancarte : "Ici l'on pêche". Un décor charmant, le metteur en scène René Jayet, retour de captivité, Jean Tranchant, qui débute lui aussi à l'écran avec Jane Sourza, François Lafon, un jeune plein

Aux studios de la Victorine, à Nice, Jean-Pierre Ducis a terminé « Retours ». S'agit-il du retour à la terre ? Voici une attitude de Suzy Prim avec René Dary dont on annonce le prochain retour.

d'avenir, gagnant de notre concours du "Parfait Jeune Premier", et Raymonde Lafontan que vous connaissez déjà. Vous n'avez pas oublié la gentillesse de Mademoiselle "Vedettes". Raymonde est un petit être charmant. Ce sera certainement après ce rôle un de nos meilleurs espoirs du cinéma.

"Ici l'on pêche"... Il s'agit d'un conte, d'une féerie inspirée par la chanson de Jean Tranchant que vous avez si souvent fredonnée. C'est une histoire charmante, sentimentale et poétique qui plaira beaucoup aux âmes délicates. Nous remarquerons deux chansons imagées d'après une idée originale. Deux chansons de Jean Tranchant (comment peut-il en être autrement?), deux chansons que vous aimerez, la première est inédite "Les jardins inoubliables" et la seconde vous la chantez déjà, elle s'appelle tout simplement "Comme une chanson".

Ainsi, voyez-vous, on entreprend sans relâche des nouveaux films et l'on s'intéresse plus que jamais aux jeunes. On leur donne leur chance. Nous espérons qu'ils sauront en profiter. Nous le leur souhaitons vivement. Le voyage que nous avons fait n'en sera que plus beau.

Ne dit-on pas que les voyages forment la jeunesse?...

Mais "chut"...
Silence... On tourne...

Jean CUVELIER.

Un jeune metteur en scène, Louis Cuny, a entrepris son premier grand film, « Dernières Vacances », avec Madeleine Sologne et René Ducreux.



PHOTOS EXTRAITES DU FILM
ET « VEDETTES »



Raymonde Lafontan, « Mademoiselle Vedettes », tourne son premier rôle dans « Ici l'on pêche ».

STUDIOS TRAVERS LES A



Jules Berry qui a beaucoup tourné sur la Côte d'Azur, est devenu une fois de plus le partenaire de Suzy Prim. Les voici dans une scène de « Retours ». Berry est-il consolé de ses insuccès hippiques ?



Jean Tranchant et Jane Sourza sont-ils au bal costumé ? Non, ils tournent « Ici l'on pêche » où débute François Lafon, gagnant de notre concours du parfait jeune premier.





Savoir se « voir »! savoir se « critiquer »... c'est si difficile !



Une pose un peu « vamp » cela fait bien, et puis c'est original.



Violente discussion à l'entrée du studio.



Au Comité... que de « papiers » à remplir.

Je veux être Figurante

PAR MICHELINE RENAUD

★

JE veux faire du cinéma, me voir à l'écran, être sur tous les murs de Paris, avoir plusieurs voitures, dormir dans des draps de soie et ne boire que du champagne !!! Il faut commencer par faire de la figuration ? Qu'à cela ne tienne, c'est très amusant sans doute, et c'est si facile !

CHEZ MOI

À qui je puis ressembler ? Car pour réussir, il faut absolument que je ressemble à une vedette ? Arletty ? Renée Saint-Cyr ? Viviane Romance ? plutôt. En tout cas, je ne suis pas mal, j'ai un « physique de théâtre ». Comment ne pas réussir !

AU STUDIO

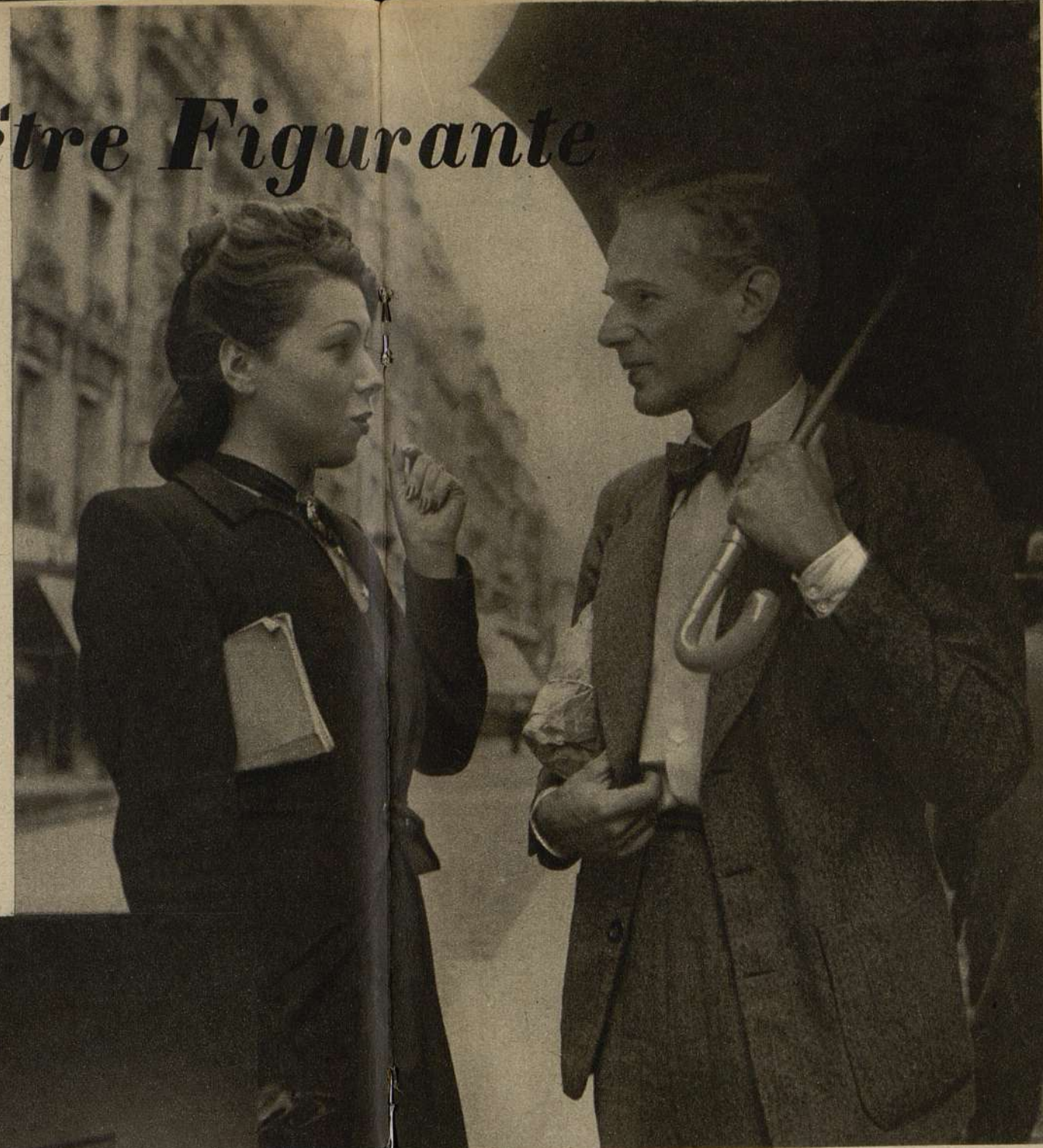
Je vais à Courbevoie. Jean Boyer qui tourne *Chèque au Porteur* m'engagera sûrement sur-le-champ.

— Hep-là ! Où allez-vous comme ça ?

— Voir Jean Boyer pour être figurante.

Entre les mains de la maquilleuse. Un vrai travail d'art (vu de loin) ! Et quelle joie d'être là comme une grande vedette.

PHOTOS SERGE



— Mais, Monsieur, cela m'est égal, je compte sur la chance et sur moi (!).

— Dans ces conditions, voici les feuilles que vous allez remplir. Elles constitueront votre dossier. Mais auparavant, vous irez trouver les producteurs et régisseurs et tâcher de vous faire engager comme figurante pour trois films (!). Vous me porterez l'engagement écrit, et votre dossier sera complet. C'est tout !

AU STUDIO

Pendant trois semaines, je suis là, sur le passage du metteur en scène, du producteur... Je n'ai réussi qu'à me faire... attraper. Je commence à comprendre que ce n'est pas aussi facile que l'on veut bien le dire. Lorsqu'un jour, la figurante devant tenir l'emploi de la dame de vestiaire, tombe gravement malade. Jean Boyer, me montrant du doigt, dit alors :

— Vous, là, prenez le rôle, au moins vous ne serez plus toujours sur mon passage... et tâchez de comprendre ! Maquilleur, occupez-vous d'elle !

Fond de teint, rimmels, rouges, mixtures... Me voilà avec un teint pain d'épices, des cils en « pattes d'araignées », des paupières roses !... La peau me tire comme sous un masque au jaune d'œuf. Il faudra supporter cet emplâtre toute la journée !

SUR LE PLATEAU

Jean Boyer me donne gentiment les explications : Je dois prendre le chapeau de Lucien Baroux et lui remettre un carton. (Je sens que, cette fois encore, je ne serai pas la vedette du film !) On tourne ! Bon ! ça ne va pas. Il y a trop de bruit ! On recommence, patatras, j'ai eu le trac, et j'ai laissé tomber le chapeau !... Coupez ! Rien ne va plus. On recommence... et cela pendant des heures ! Il me semble que bientôt je vais lancer des étincelles. Enfin la scène est finie. Jean Boyer m'engage comme remplaçante pour les trois prochains films.

AU GROUPEMENT

DES COLLABORATEURS DE CRÉATION

— Voilà, j'ai tout !

— Bon, nous allons établir votre dossier : nom, surnoms, prénoms, photos... certifiez que vous êtes aryenne ! Le dossier passera devant une commission d'acteurs, qui étudieront votre cas et feront une enquête. Le directeur responsable, M. Ploquin approuvera... ou repoussera. Voilà ! Etes-vous contente ?

Contente !... Etre toute la journée dans l'air vicié des studios, à la chaleur des projecteurs, déjeuner d'un sandwich à midi (des midis qui sont d'ailleurs à toute heure), être debout toute la journée... et avoir la certitude de gagner de quoi manger... un jour sur deux ! Et cela pour la durée des trois films. Mais après ? Après il faudra à nouveau courir les studios, implorer les régisseurs, jouer des coudes, pour qu'un jour, lassé de cette atmosphère, je retourne à ma machine à écrire, où je goûterai alors la tranquillité, le calme, la stabilité de ma petite vie, moins dorée, peut-être, mais combien plus sûre !!!

Enfin, le moment attendu. La grande minute ! Un peu le trac, par exemple, malgré le sourire encourageant de Lucien Baroux.

« Soyez gentil, Monsieur Pierre Richard-Willm, aidez-moi, conseillez-moi ; avec un peu de piston, vous savez, je suis sûre d'arriver. »

— On n'entre pas !

— Mais...

— Je vous dis qu'on n'entre pas, c'est inutile d'insister !

Mon Dieu, quel cerbère ! Pour un début, c'est un mauvais début, que faire ? Oh ! Pierre Richard-Willm !!!

— Monsieur, soyez gentil ! Je veux être figurante ! J'ai sûrement du talent, et si vous me recommandez, je suis sûre de réussir !

— Mais Mademoiselle, je ne peux absolument rien faire pour vous... Allez plutôt au Comité d'Organisation du Cinéma, avenue des Champs-Élysées... Ils vous diront ce qu'il faut faire !

AU COMITÉ D'ORGANISATION DU CINÉMA

— Je veux voir le directeur.

— Mais, on ne voit pas le directeur comme ça ! Voyons, c'est pour quoi ?

— Pour faire de la figuration.

— Alors, adressez-vous au Groupement des Collaborateurs de Création, service des acteurs.

AU GROUPEMENT DES COLLABORATEURS

— Vous savez, Mademoiselle, que cette carrière est très encombrée ; le travail est très dur, il faut beaucoup de patience, beaucoup de volonté. Pour une artiste qui « arrive » il y en a des milliers qui « végètent », et qui gagnent juste de quoi ne pas mourir de faim...



NUIT DE DÉCEMBRE

FILM PRÉSENTÉ PAR ANDRÉ PAULVÉ
ROMANCÉ PAR JEAN D'ESQUELLE

DISTRIBUTION

PIERRE DARMONT... PIERRE BLANCHAR
Mme SPONTANINI... RENÉE SAINT-CYR
ANNE MORRISS... JEAN TISSIER
CAMILLE... GILBERT GIL
JACQUES FAIVRET...

★

1919. UN SOIR DE DÉCEMBRE, A PARIS. — Le célèbre pianiste Pierre Darmont va de concert en concert, de triomphe en triomphe, de capitale en capitale.

C'est un homme de 30 à 35 ans; grand et bien fait de sa personne; il ne compte plus ses succès féminins, mais cette habitude qu'il a de n'avoir qu'à paraître pour conquérir tous les cœurs, l'a rendu cynique et égoïste.

Or, un soir de décembre, pendant qu'il donnait un concert à Paris, une femme seule dans une loge attire son regard. Elle n'applaudit pas; est-ce tristesse ou timidité? Il cherche vainement à se renseigner sur cette énigmatique spectatrice, mais personne ne la connaît.

A la fin du spectacle, Darmont doit souper chez un certain prince qui le fera chercher en voiture. A la sortie, un chauffeur vient en effet l'arracher à une nuée d'admiratrices qui lui demandent des autographes. Quelques instants plus tard, le pianiste se trouve, à sa grande stupéfaction, introduit dans une somptueuse villa, habitée seulement par la belle inconnue.

— J'avais tout préparé en espérant que vous ne viendriez pas. Aussi, pour l'amour du ciel, monsieur, soyez charitable, allez-vous-en!

Darmont pressent un mystère, car rien dans les gestes de cette femme ne décelle l'aventurière. Touché par son accent craintif et émerveillé, il la console gentiment, puis sans comprendre le changement qui s'opère en lui, s'abandonne à l'enchantement de cette nuit.

Le lendemain matin, Camille, le domestique de Darmont, alerté par un coup de téléphone de son maître, arrive à la villa. Il s'amuse à se faire passer pour détective auprès du maître d'hôtel et à le faire parler. Il apprend ainsi que la villa était louée pour trois mois par un certain M. Spontanini. Dès qu'il aperçoit son domestique, Pierre Darmont laisse éclater sa joie :

— Camille, j'ai trouvé la femme que j'attendais depuis toujours. Va à la gare retenir deux sleepings, je l'emmène avec moi à Rome. Nous allons nous marier.

Camille est complètement éberlué: c'est la première fois que M. Darmont parle de se marier. Qu'est-ce qui lui arrive?

Pendant ce temps, les deux amants décident de se retrouver à la gare, pour le départ du train.

La jeune femme va à la gare en effet, mais elle ne prendra pas l'express pour Rome, elle montera dans le train qui la conduira à Londres en compagnie de son mari, un jaloux soupçonneux.

Elle ne reverra plus jamais Darmont qui remuera vainement ciel et terre pour retrouver son inconnue de la nuit de décembre, cette énigmatique Mme Spontanini, la seule femme qu'il ait jamais aimée.

1939. AU CONCOURS DU CONSERVATOIRE. — Darmont a vieilli. Ses cheveux ont blanchi, mais il a toujours conservé son même caractère égoïste et cynique.

C'est jour de concours. Les candidats attendent leur tour dans une inquiétude d'autant plus grande qu'ils ont appris que Darmont allait être du jury; sa sévérité est proverbiale. L'un d'eux, Jacques Faivret, visiblement énérvé, se répète toutes les deux minutes : « Je suis calme, je suis très calme, je suis sûr de moi. »

Malgré ses efforts, le trac s'empare de lui au moment où il pénètre dans la salle du concours, et il « esquinte » Liszt d'une telle manière que Darmont, impitoyable, l'élimine brutalement.

Rentré chez lui, le célèbre pianiste trouve le candidat malchanceux qui avait forcé sa porte et que Camille, le fidèle valet, n'a pu arriver à mettre dehors.

— Maître, il faut absolument que vous m'écoutez rejouer mon morceau.

— Je n'ai pas le temps!

— Si, laissez-moi jouer, il faut que vous interveniez en ma faveur pour que je puisse suivre les cours du Conservatoire.

— Vous repasserez le concours l'année prochaine.

— J'aurai dépassé la limite d'âge!

Pour toute réponse, Darmont tire froidement un billet de son portefeuille.

— La charité! oh, ça non!

— Alors, vous n'avez rien d'autre à faire ici!

Mais le jeune homme s'obstine à rester; il s'assied de force au piano et joue. Pierre Darmont, malgré lui, écoute, reconnaît ses torts et les dons de Jacques Faivret.

Après tout, un premier prix ne te ferait pas de mal, je m'occuperai de toi!

Jacques est fou de joie. Son grand rêve est réalisé; il va pouvoir profiter des leçons du prestigieux pianiste.

Un soir, en allant chercher sa voiture au garage, Darmont trouve son élève en train de la laver.

— Veux-tu cesser de suite, je te trouverai un autre travail qui, au moins, ne t'abîmera pas les mains.

Et le pianiste demande au Conservatoire d'adresser à Jacques Faivret des élèves payants pour lui venir en aide.

Le premier qui se présente est une jeune fille, d'une vingtaine d'années, Anne Morriss.

Anne est jolie. Jacques est jeune, ardent. Le professeur tombe éperdument amoureux de son élève. Il se confie à son maître et Darmont, qui ne connaît pas Anne, l'encourage et lui donne deux places pour son prochain concert.

Mais, au dernier moment, Jacques empêché demande à Anne de se rendre seule au concert.

Darmont paraît sur le plateau. Il croit à une hallucination; dans la loge même où, vingt ans plus tôt, il l'a aperçue pour la première fois, l'inconnue de l'inoubliable nuit de décembre est là.

Dès la fin du concert, le pianiste croit à une hallucination; il se précipite dans la loge d'Anne en s'écriant :



— Madame Spontanini! Vous...
— Comment?
— Vous n'êtes pas Madame Spontanini?
— Ma foi non!
— Pourtant, il faut que vous m'écoutez.

Il lui raconta alors l'aventure qui lui était arrivée vingt ans plus tôt. Puis l'invita à souper avec lui. La jeune fille, émue par l'accent de cet homme qu'elle admire, perd la tête et accepte.

Sur ces entrefaites, Jacques survient. Il est heureux de retrouver celle qu'il considère comme sa fiancée. A la vue des deux jeunes gens, le pianiste comprend tout et part seul dans la nuit...

Mais il ne peut s'empêcher d'en vouloir à Jacques, qu'il considérait un peu comme son propre fils, et il le congédie brutalement.

Anne avoue à Darmont qu'elle l'aime et qu'elle le suivra n'importe

où... Mais elle est trop franche pour ne pas l'avouer à Jacques. Celui-ci, désespéré, après une explication orageuse avec Darmont en présence de la jeune fille, s'enfuit comme un fou, en criant : « Adieu, Anne, je vous reverrai dans six mois, ou même avant, quand il vous aura placquée comme les autres. »

Resté seul avec la jeune fille, Darmont la questionne sur sa famille :

— Ma mère? J'en suis réduite à m'imaginer son portrait. Elle est morte, j'étais si petite et je n'ai aucune photo d'elle!

— Et votre père?

— Oh! lui, il me déteste.

— Il ne nous reste donc qu'à lui envoyer un télégramme pour lui faire part de notre mariage!

Dès qu'il apprend le projet d'union de sa fille, M. Morriss se rend immédiatement chez Darmont.

(Suite page 27.)

SURMONTANT SA DÉFAILLANCE, DARMONT, AIDÉ DE SON FIDÈLE VALET (JEAN TISSIER) DONNERA SON RÉCITAL



A GAUCHE, PIERRE DARMONT (BLANCHAR) CROIT AVOIR TROUVÉ LE BONHEUR AVEC CELLE QU'IL ATTENDAIT DEPUIS VINGT ANS.

A DROITE, ACCABLÉ PAR LA RÉVÉLATION QUE VIENT DE LUI FAIRE ANNE, JACQUES FAIVRET (GILBERT GIL) N'AURA PLUS QUE HAINE ET MÉPRIS POUR SON "MAÎTRE" LE CÉLÈBRE DARMONT.

CI-DESSOUS, LA CHARMANTE ET INGÉNUE ANNE MORRISS (RENÉE SAINT-CYR) DONT DEUX HOMMES SE DISPUTENT LE CŒUR.

PHOTOS EXTRAITES DU FILM



JIM L'ACROBATE

PAR CLAUDE DELPEUCH



NOUS l'avons rencontré dans un petit bar situé non loin de Médrano. Il dit simplement : " Un p'tit bock, siou plaît, M'sieur. "

Puis comme le patron, qui le connaît, l'en pria, il improvisa un extraordinaire numéro de music-hall. Le bar lui servait de barre fixe, les chaises d'agrès, les tables de scène, le patron, le garçon et trois clients, de public. Pour le récompenser nous lui offrîmes un verre et il redemanda : " Un p'tit bock, siou plaît, M'sieur. "

Puis Henri Ferre, c'est son nom, Ferre Henri, comme il dit, nous raconta son histoire.

Il a quinze ans. Il vit depuis plusieurs années sur la zone, porte de Clignancourt. Quand on lui demande son adresse il répond : " J'habite à la Porte de Clignancourt. "

Et c'est seulement quand on le pousse, qu'il avoue habiter la zone. Cette dignité, cet amour-propre n'est pas sans beauté. Henri Ferre habite avec son père et sa mère. Ses frères et sœurs — très nombreux — sont éparpillés au gré de l'aventure. Son père gagnait sa vie en faisant des acrobaties tous les dimanches aux portes de Paris, vêtu d'un beau costume blanc de gymnaste.

Aujourd'hui, à la suite d'on ne sait quel accident, un bras cassé lui interdit tout exercice. Et c'est souvent le petit Henri qui doit rapporter le minimum nécessaire à la maigre pitance.

Toute la journée, Henri Ferre erre dans Montmartre, coiffé d'un petit chapeau vert, vêtu d'une veste de smocking et chaussé de bottines à tige qui durent être très élégantes.

Il fréquente de pittoresques bistrots où des "messieurs" trop bien habillés, daignent entre deux belotes lui donner quelques francs pour qu'il fasse son numéro. Vous le trouverez tous les jours à "La Villa", près de la place Dancourt. Le patron est pour lui un père adoptif. Au son d'un phono automatique, Henri Ferre danse les claquettes et chante " Barnabé " en imitant Fernandel d'une façon comique.

Quand il a besoin d'argent, le petit Henri fait son numéro successivement à la terrasse de tous les cafés de la place Pigalle : " Les Pierrots ", " La Fontaine ", " Le Crumber ", etc... La recette faite, Ferre Henri se paie une place de cinéma pour aller applaudir son idole : Fernandel. Ou bien, il joue d'interminables parties de billard automatique. Il connaît toutes les gitanes, en oripeaux colorés, qui disent la bonne aventure. Car nous avions oublié de le dire : Henri Ferre est gitan.

" Je viens, nous dit-il en guise d'adieu, de croiser mon cousin : Django Reinhardt. "

Il est vrai que tous les petits hommes bruns qui naquirent sur les rives du langoureux Danube sont cousins.

Ainsi va la vie de Henri Ferre qui est un gamin joyeux et qui sera sans doute un homme heureux. Il a du talent. Il aime la vie, le soleil, et... Montmartre. Il gagne de quoi ne pas mourir de faim.

Si on lui proposait un contrat pour un music-hall, l'accepterait-il ?

JACQUELINE DELUBAC

tourne

ON ESSAIE CHEZ BALENCIAGA LES ROBES QUE PORTERA L'INTERPRETE FEMININE DE " FIEVRES ".

PHOTO LID

AVEC TINO ROSSI

Voir page suivante

Un nouveau couple va donc paraître sur l'écran. Jacqueline Delubac et Tino tournent *Fièvres*.

Tino sera Tino, il aimera et chantera puisqu'il est fait pour aimer et chanter. Jacqueline sera la coquette, la séductrice usant de ses magnifiques yeux verts frangés de longs cils noirs et de sa sveltesse un peu féline pour l'attirer.

— Un film, dit-elle rêveusement, c'est une aventure qui s'offre...

Chez Balenciaga, je l'ai vue essayer les robes qui doivent charmer Tino.

Elles n'ont pas de nom. Elles portent un numéro terminé par 7, le chiffre porte-bonheur.

27 est en gros satin duchesse bleu pâle et tout pailleté ton sur ton.

7 est un fourreau noir très collant, avec boa de plumes bleu pâle.

17 représente un tailleur bleu marine de coupe excessivement sobre.

Et 37 un grand déshabillé de satin mauve avec des trous-trous dans lesquels passent des rubans de velours noir. Le sourcil froncé, l'air grave, Jacqueline Delubac observe son reflet dans la glace.

A une remarque que je fais, elle se met à rire :

— Mais non, je n'ai pas toujours aimé les robes. Loin de là ! Ma mère m'habilla longtemps en garçon et, la première fois qu'elle me mit une robe, je trépisnai, hurlai, et finis par me cacher dans le grenier tant je me sentais ridicule. Mais les tissus, c'est autre chose ! J'ai appris à les connaître en naissant.

En effet, elle appartient à ce milieu parfaitement fermé qui s'appelle l'aristocratie de la soie. Elle est née, comme il se doit, à Lyon. Ses grands-parents étaient originaires de l'Ardèche, nés sur ce versant caillouteux et stérile baigné par le vent des Cévennes. Son nom, en patois du pays, signifie justement " du côté du Nord ".

Etant enfant, elle passait ses vacances là-bas, à Saint-Pierre-ville, dans cette contrée abrupte qui fait les races fortes, sensées, hardies. L'usine était collée au flanc d'une montagne. Elle jouait avec les ballots venus du Japon et garde encore dans ses doigts la douceur blonde de cette soie semblable



Juchée sur la fenêtre, Jacqueline Delubac se bronze au doux soleil parisien.

Jacqueline fait des réussites à longueur de journée. Qu'exige-t-elle du destin ?



Tous les matins, culture physique. Le ballon est un partenaire indispensable.



« Quel chapeau mettrai-je pour sortir ? Un turban ou une capeline ? »



Est-ce la robe N° 27 d'un bleu très pâle et tendre, qui séduira Tino ?

à de l'or fin. Les marques représentaient de belles images dont l'exotisme la faisait longuement rêver.

Sa mère, Isabelle Delubac, était veuve. La société lyonnaise l'avait remarquée pour sa beauté et sa remarquable intelligence. Elle s'occupa de sa fille avec une tendresse, une clairvoyance jamais lassées. Jacqueline, au lycée de Valence, était une élève parfaite, toujours première. Aujourd'hui encore, sa mère est sa meilleure amie. N'est-ce pas elle qui lui donna le goût de la musique, des arts, de tout ce qui est beau ? La semence tomba sur un terrain fertile.

Jacqueline devint une grande fille indépendante et réfléchie malgré son exubérance naturelle. D'instinct, elle détesta les conventions, le bluff et elle aima tout ce qui était pur et de lignes sobres, un peu austères même.

Cultivée, maniant la conversation avec brio, parfaite maîtresse de maison, elle est aussi une vraie femme d'intérieur. Personne ne sait qu'elle fait la cuisine et qu'elle brode de délicieuses choses.

Là ne se bornent pas ses talents. Quand on a le rare plaisir de la voir danser, on se demande si là, plus encore, que dans les branches où elle brille, elle n'aurait pas excellé. Tout le monde a pu voir quelle souplesse, quel charme et quelle séduction se dégagent de ces

quelques mètres de pellicules où on la voit si légère au bras de son cavalier dans *Faisons un rêve*.

Je me souviens qu'aux beaux jours des Ambassadeurs, les couples se retiraient quand elle apparaissait et lui abandonnaient la piste.

A seize ans, elle publia des vers dans différentes revues. Puis elle rêva de destinées diverses. Ferait-elle sa médecine ? Préparerait-elle son droit ? Deviendrait-elle journaliste ? Le théâtre l'emporta. Elle vint à Paris pour en faire. Elle y resta. Un guide sûr lui montre sa voie : Sacha, son mari.

L'essor donné, elle ne s'arrêtera plus. Le cinéma l'attira. Tout de suite, le public s'attachait à sa personnalité, à son front intelligent, à sa grâce, à son sourire un peu timide qui contraste curieusement avec son aisance naturelle.

Elle interpréta des rôles différents. Elle fut la vamp, l'ingénue, la fille cruelle et sans cœur.

A la ville, elle n'a qu'un seul rôle, celui d'une authentique grande dame.

Elle vit simplement, partageant son temps entre l'appartement de sa mère et sa maison de campagne où son plus grand plaisir est de chercher des champignons.

Elle fait des réussites à longueur de journée, lit, s'occupe de ses chapeaux, court les expositions et les théâtres.

La culture physique joue un grand rôle dans son existence. Elle a sa méthode qui consiste à faire travailler ses muscles un à un.

Pour les yeux, elle fait des mouvements spéciaux : une gymnastique qui consiste à regarder en haut, en bas, à gauche, à droite, puis à cligner une cinquantaine de fois.

Elle se prétend une maniaque des " brosses à cheveux ". Elle en possède une vingtaine, en caoutchouc, en baleine, en soie, en fer, avec lesquelles elle se coiffe longuement.

Depuis dix ans, elle n'a pas changé. Ses mesures sont les mêmes : 65 centimètres de tour de taille, 52 kilos et 1 m. 65.

Son âme non plus n'a pas changé. Le milieu dans lequel elle évolue n'a pas déteint sur elle. C'est le contraire. Du plateau, elle fera un salon.

Michèle NICOLAI.

S'étirer, c'est déjà de la culture physique. Muscle par muscle, il faut réveiller son corps.

PHOTOS LIDO



Jacques Dumesnil

TEL QU'IL EST

PAR JENNY JOSANE

★



JACQUES DUMESNIL
À L'ÂGE DE 15 ANS.



MÉCONNAISSABLE
SOUS SA PERRUQUE
DANS LES "VENTRES
DORÉS" DE L'ODÉON.



DANS "RETOUR À
L'AUBE", AVEC
DANIELLE DARRIEUX.



AVEC SON FILS, QUI
SAIT DÉJÀ SOURIRE
AUX PHOTOGRAPHES.

JACQUES DUMESNIL est le garçon le plus simple, le plus modeste qui soit. Certes, beaucoup d'artistes simulent cette modestie et semblent nous confier difficilement, ce que, au fond, ils voudraient crier à tout le monde. Jacques Dumesnil n'est pas de ceux-là, et sans le secours de Lucy Langier, sa femme, nous ne saurions de lui que ce que le cinéma et le théâtre nous ont appris : que c'est un jeune artiste, mais un grand comédien.

Dumesnil est Parisien de naissance, mais il a été élevé dans sa famille du Jura, dans une ferme du petit pays de Brey-le-Vent, qui domine Ambérieu. Il est de descendance paysanne et il en est fier. Pas d'une fierté subite et occasionnelle... Non, il en a toujours été ainsi.

La vie était dure, le climat rigoureux. Tout jeune, la neige parfois jusqu'au mollet, le petit garçon faisait les six kilomètres qui séparaient la ferme du bourg où se trouvait l'école. Tout seul, dans un chemin désert, ce petit bonhomme s'enfonçait dans la campagne, seul à marquer la neige de ses petits pieds.

Rentré chez lui, il fallait aller chercher du bois, le couper, porter l'eau aux bêtes... Il est déjà très grand pour son âge, rêveur, réfléchi et des yeux énergiques !

Il grandit. Il a quinze ans. Il vient à Paris, emportant dans ses yeux l'image de sa vallée verdoyante, de ses cimes neigeuses, du labeur sain et noble...

Il se destine à la carrière d'ingénieur-mécanicien. Pour cela, il faut travailler ferme. Il se plonge dans les "Math", l'algèbre, il étudie la résistance des métaux, mais ce travail dénué de toute poésie ne lui plaît guère. Il fait alors partie de la Société des Cornéliens où pour la première fois, à dix-sept ans, il interprète les pièces de Corneille et de Racine.

Deux ans s'écoulent. Il est alors dessinateur industriel. Mais perdu au milieu de ses compas et de ses équerres, et malgré les dispositions qu'on lui reconnaît, son esprit s'envole souvent. Il sent que sa voie n'est pas là... Il ira vers le théâtre ! Et pour cela, il "bûche" en cachette... Il prépare le Conservatoire. Il s'échappe du bureau et va passer des auditions, à l'Odéon, à la Porte-Saint-Martin. Trois fois, il se présente, trois fois il est "recalé". Il ne désespère pourtant pas. Le service militaire arrive. Il part à Chartres. A son retour il envisage avec terreur des journées interminables passées à "sécher" sur des Etudes. Par bonheur, il retrouve Lucien Bryonne son camarade, avec lequel, sur les bancs du cours Bauer-Thérond, il avait formé les plus grands projets, nourri les plus grands espoirs. Bryonne lui propose de partir avec lui dans la tournée Clara Tambour, qui part en Orient ! Quelle joie pour lui...

C'était une tournée magnifique. J'étais ravi. La perspective du voyage m'enchantait, puis la joie de jouer réellement. Je voyais là mes vrais débuts au théâtre. Je suis donc engagé comme... second régisseur. Je suis aussi accessoiriste et acteur ! L'ennui est qu'il fallait pour partir, une douzaine de costumes. Comment faire ? Nous nous regardâmes, Bryonne et moi. Beaucoup de bonne volonté et la jeunesse pour nous. Mais c'était tout. La bourse était des plus plates ! Nous décidâmes donc d'acheter chacun deux gilets, deux complets-vestons, deux paires de guêtres ; en nous les prêtant et en changeant souvent, nous réussissons à donner l'impression d'être des gens à qui rien ne manque. (Tout était évidemment donné à crédit !)

Je visite tour à tour la Grèce, la Roumanie, l'Egypte. Je vis dans l'enchantement. Un jour, au Caire, je reçois un télégramme : "Voulez-vous faire une saison d'un mois au Mont-Dore." Je réponds par télégramme. Ah ! ce télégramme ! Je m'en souviendrai toute la vie. Pourquoi ? Parce qu'il m'a coûté cent francs et que dans mon mois je n'en gagnais que douze cents.

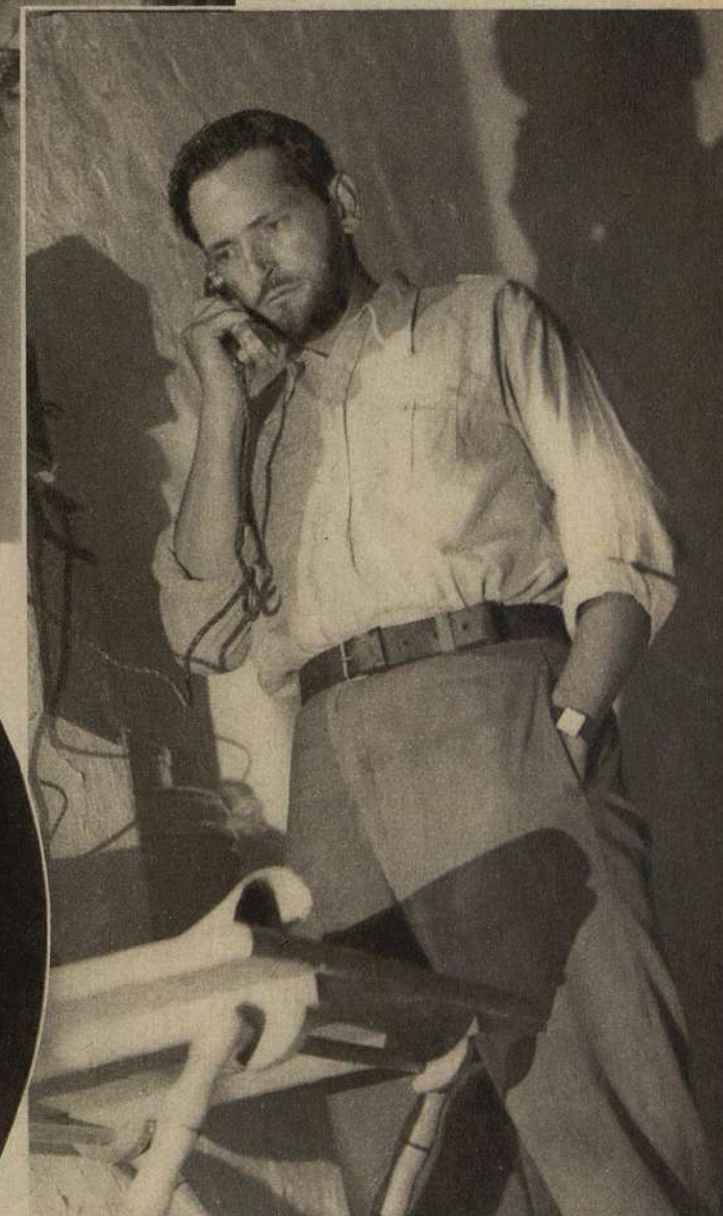
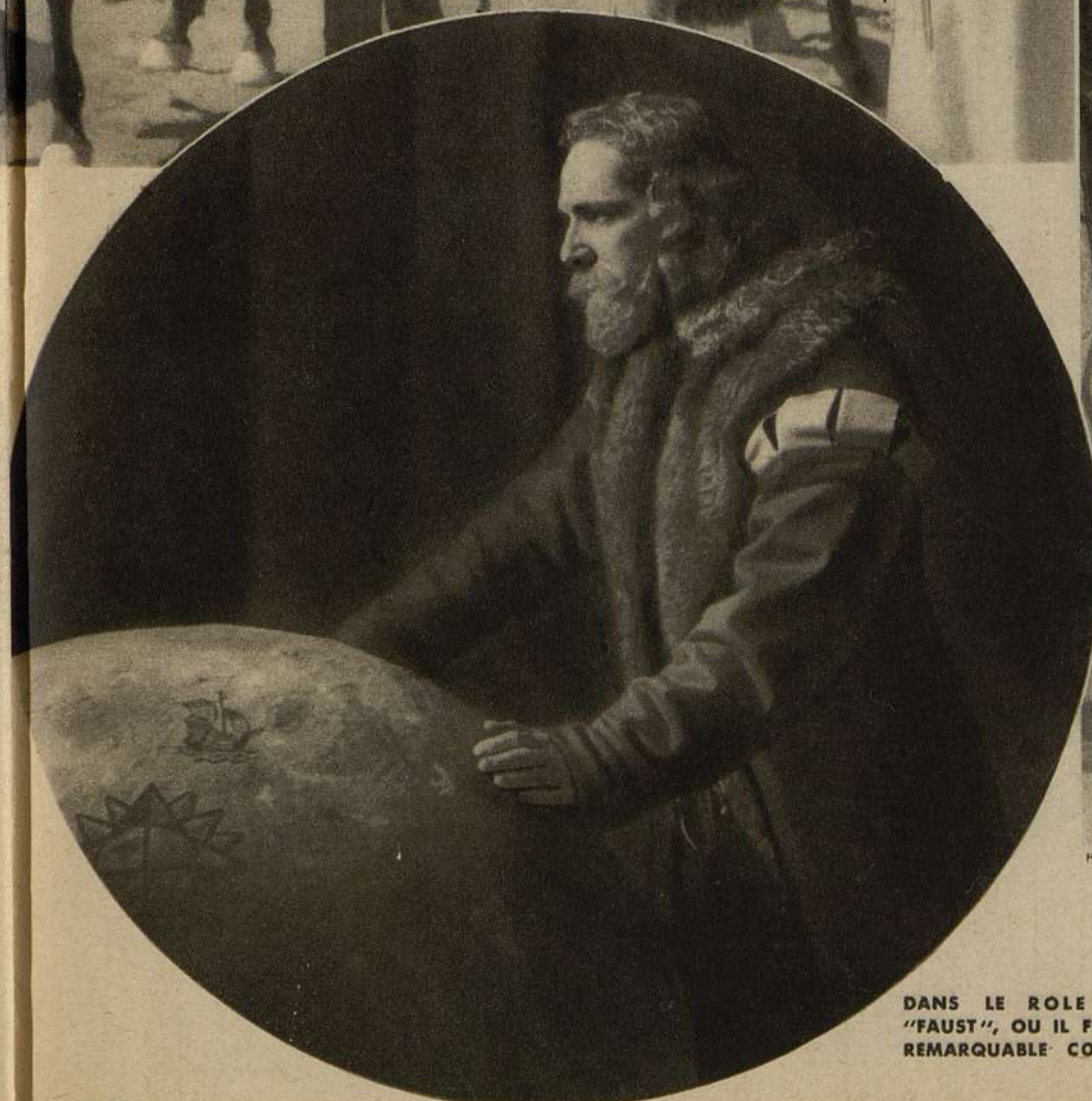
Retour du Mont-Dore, je rentre à Paris. Je me représente au Conservatoire et suis enfin reçu classe Truffier. J'y passe deux ans. En seconde année, j'obtiens deux seconds prix. Mais sur les conseils de Firmin Gémier, je démissionne et entre à l'Odéon. C'est en 1927. Ce sont mes vrais débuts. Je joue *Le Maître de son Cœur* avec Pierre Richard-Willm et Germaine Laugier (ma propre belle-sœur), puis *Polyeucte* aux côtés de ma femme... enfin, je veux dire aux côtés de ma future femme, Esther avec ma camarade et amie Annie Ducaux. Je passe quatre années délicieuses à jouer tous les grands classiques, à incarner les grands personnages auxquels je n'avais jamais osé songer. Je réalise mon plus beau rêve. Tout ce qu'un artiste peut souhaiter interpréter. J'ai pour camarades : Aimé Clariond, Charpin, Claude Dauphin, Hélène Perdrière.

Je pars dans la tournée Francen. Nous parcourons l'Amérique du Sud pendant quatre mois. Nous séjournons quelque temps à Rio-de-Janeiro, qui est pour moi la plus belle ville du monde ! Puis retour en France.

(Suite page 27.)



NOBLESSE ET DIGNITÉ, DANS "YAMILE SOUS LES CÈDRES". POUR LES NÉCESSITÉS DU FILM IL A LA BARBE. C'EST DÉJÀ LE DUMESNIL QU' NOUS CONNAISSONS.



PHOTOS PERSONNELLES

DANS LE RÔLE DU VIEUX
"FAUST", OU IL FAIT UNE TRÈS
REMARQUABLE COMPOSITION.

COURRIER DE VEDETTES

***Thérèse-Blanche.** — Jean Marais a 25 ans et joue sous son véritable nom ; il ne s'agit en aucune façon d'un pseudonyme. Il vient d'être engagé à la Comédie-Française. Entre temps, il va tourner « Le Pavillon brûlé », avant de faire ses débuts officiels à la maison de Molière, aux côtés de Marie Bell, dans « Phédre ».

***Admiratrice de René Dary.** — Il n'est pas nécessaire d'être bonne musicienne, ni première danseuse à l'Opéra, ni même bachelière pour faire du cinéma ou du théâtre ; néanmoins, cela demande beaucoup de qualités artistiques, beaucoup de travail et de persévérance. En admettant que vous ayez les parfaites mesures de la Vénus de Milo, cela ne suffit pas. Beaucoup de femmes quelconques ou même laides ont été des comédiennes remarquables et adulées. Ce qu'il faut surtout, c'est être capable de vivre avec sincérité son rôle, car, pour émouvoir, charmer ou conquérir son auditoire, il faut d'abord sentir, comprendre intensément le personnage que l'on interprète, et le ton de votre lettre nous fait craindre un manque de sensibilité de votre part. Peut-être est-ce la faute de votre grande jeunesse ? Toutefois, si vous voulez tenter un essai, écrivez-nous et venez nous voir pour une audition à nos « Espoirs de Vedettes ».

Quant à votre question, sachez que René Dary vit très bourgeoisement dans le Midi, avec sa charmante femme qu'il adore. Prochainement, il va tourner un film de Léon Mathat, « Chemin du Cœur », mais nous ne savons pas encore quand il reviendra à Paris.

***Michel.** — L'acteur que vous admirez particulièrement se trouve en Suisse. Nous ne lui connaissons aucun projet immédiat et il n'aspire pour l'instant qu'à se reposer et à la tranquillité. Il ne dépend donc pas de nous de troubler sa quiétude.

***En parlant un peu d'Henry.** — Vous avez été contente de notre reportage sur votre vedette préférée... nous en sommes ravis, puisque nous faisons de notre mieux pour contenter tout le monde. Non, Henry Garat n'est ni triste, ni malade. Ne prêtez pas une oreille aussi

complaisante aux bobards qui circulent à gauche et à droite, sans rime ni raison. Il se porte aussi bien que quiconque, et a plus de dynamisme que jamais. Vous voilà rassurée, le l'espère...

Si notre courrier n'est pas toujours aussi abondant que vous le souhaiteriez, c'est que, faute de place, nous ne pouvons répondre dans chaque numéro qu'à un petit nombre de lettres très limitées.

***Mademoiselle Leclerc.** — Ginette Leclerc joue sous son nom véritable. Elle a approximativement l'âge que vous lui donnez. Lucien Gallas est bien son mari. Etant propriétaire de deux cinémas à Paris, ce qui lui prend beaucoup de temps, Ginette Leclerc, qui est une artiste remarquable, n'a pas de projets cinématographiques bien définis pour la saison prochaine. Elle vient de faire une remarquable création au Théâtre des Nouveautés dans « L'Ecole Buissonnière ». Au naturel, c'est une charmante jeune femme, qui est loin de ressembler aux jeunes femmes des rôles qu'elle interprète. Vous avez raison de ne pas prendre au sérieux tous les racontars qui circulent sur nos vedettes. Nous répondons au fur et à mesure de la place disponible aux lettres que nous recevons, sans qu'il y ait aucune formalité à remplir.

***Christian de Vedettes.** — Certainement ! Envoyez-nous les chansons que vous avez écrites. Nous vous donnerons notre avis en toute sincérité. Nous sommes toujours très touchés de savoir que « Vedettes » est admiré par nos lecteurs et nous vous remercions pour vos compliments.

Jules Berry est venu à Paris pour quelques jours seulement, et nos reporters à l'affût de toutes les nouvelles ont eu le bonheur de l'interviewer, comme vous avez dû vous en rendre compte dans un de nos précédents numéros. Il tourne actuellement, dans le Midi, « Retour », avec Suzy Prim. Puis il tournera après un autre grand film qui aura pour cadre un château, près d'Antibes, et dont le titre n'a pas encore été trouvé. Il ne nous est pas possible de vous renseigner sur les deux autres vedettes

NUIT DE DÉCEMBRE

(Suite de la page 18.)

— Anne est libre, monsieur, mais je dois vous faire une confidence. Je ne crois pas qu'Anne soit ma fille.

— Pourquoi donc ?

— Ne vous souvient-il pas qu'une certaine nuit de décembre 1919, après un concert triomphal, vous avez passé la nuit dans une villa des environs de Paris, avec une inconnue, qu'Anne vous rappelle trait pour trait ? C'est tout ce que j'avais à vous dire.

Pierre Darmont est bouleversé. Un doute s'élève en lui et le ronger. Anne pourrait, en effet, être sa fille. Sa résolution est très vite prise. Il se rend chez la jeune fille et lui annonce, d'une manière qu'il s'efforce de rendre cynique, qu'il n'a pas envoyé de télégramme à M. Morris, qu'il n'a jamais eu l'idée de se marier et qu'il part le lendemain pour une tournée de concerts en Europe centrale.

Avant de partir, Darmont raconte à son élève ce qui s'est passé une nuit de décembre 1919.

— Anne est seule, elle est désespérée. Va la rejoindre et promets-moi que tu ne l'abandonneras pas. Moi, je m'en vais demain.

Désormais, comme le Musset de la nuit de décembre, Pierre Darmont n'aura plus d'autre compagnon que la solitude.

Jean d'Esquell.

qui se trouvent d'ailleurs dans un autre hémisphère.

***J. Cameroun.** — Parfaites, vos deux chansons, elles dénotent un certain penchant poétique qui mériterait cependant d'être un peu plus étudié. Il ne manque plus que la musique, mais êtes-vous musicien ?

***Je suis Trénetiste.** — Comme vous le voyez, nous tenons toujours nos engagements, trop heureux de rendre service à nos lecteurs. Il en sera de même pour la lettre à Danielle Darrieux. Bien entendu, vous pourrez venir nous voir, lors de votre prochain passage à Paris, cela nous fera bien plaisir de vous recevoir.

BEL AMI.

SOURIEZ JEUNE...

Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en Céramique. Des spécialistes ont créé le Centre de CÉRAMIQUE DENTAIRE, 169, r. de Rennes, Littré 10-00 (Gare Montparnasse).

PIERRE, 3, faub. Saint-Honoré, ANJou 14-19 le Maître de la Permanente coiffe toutes les grandes vedettes

Le 1^{er} septembre, réouverture des **COURS de COIFFURE** Saint-Lazare, 14, place du Havre. Prix modérés. Facilités de paiement. Placement assuré.

PETITE CHRONIQUE DE LA FORTUNE

Le dernier gros lot de la Loterie nationale avait été gagné à Nîmes. Mais le Nord n'a pas été oublié. Un lot d'un million y est tombé, partagé en dixième. Parmi les porteurs des précieuses coupures, on signale un garagiste de Berck, père de deux enfants, qui est un sinistré de guerre. « Je vais pouvoir, a-t-il déclaré, reprendre maintenant mon métier ! »

Un autre gagnant de 100.000 francs est un marchand des quatre-saisons établi — sur roues — dans une rue de Lille. Il n'a pas eu à chercher bien loin une image pour traduire sa satisfaction : « Ça va mettre, a-t-il dit, du beurre dans mes épinards ! »

LE COIN DU DISCOPHILE

L'ALLÉGORIE de la Danse des Morts, qu'interprètent tant de peintres et de graveurs des XIV^e et XV^e siècles, a été maintes fois traduite en musique.

Parmi les compositeurs qui l'ont choisie pour programme, Liszt et Saint-Saëns furent les mieux inspirés.

La Danse Macabre de Liszt, concerto pour piano et orchestre, est une éblouissante série de variations sur le Dies Irae. A travers les modulations et les changements de rythme, le chant de mort devient tour à tour chant de guerre, chant d'amour, allegro tzigane, élégie. Un magnifique enregistrement de cet ouvrage, par Edouard Kilenyi et le Grand Orchestre Symphonique sous la direction de Meyerowitz, figure au catalogue des éditions Pathé (P A T 102 et 103).

C'est, dit-on, après avoir vu au Campo-Santo de Pise le Triomphe de la Mort, la célèbre fresque d'Andrea Orcagna, que Liszt aurait songé à composer son concerto. Saint-Saëns, quant à lui, aurait conçu sa Danse Macabre après la lecture d'un poème de Jean Lehar dont voici la première strophe : Ziz et zig et zig, la Mort en cadence Frappant une tombe, avec son talon. La Mort, à minuit, joue un air de danse. Ziz et zig et zig, sur son violon.

On sait l'admirable poème symphonique, un des chefs-d'œuvre du genre, que Saint-Saëns a bâti sur ce thème. La traduction que Stokowski en a donné chez Gramophone (DB 3.077) demeure jusqu'ici hors de pair.

La Danse des Morts, de M. Arthur Honegger, que la Société Pathé-Marconi vient d'enregistrer intégralement en trois disques, est l'ouvrage le plus récent de l'auteur de Pacific 231, créée à Bâle au printemps de 1940 ; elle a été exécutée pour la première fois en France au cours de l'hiver dernier.

Elle se présente sous la forme d'un oratorio dont M. Paul Claudel a écrit le poème. Celui-ci est construit sur deux grands thèmes bibliques : « Souviens-toi que tu n'es que poussière », et « Souviens-toi que tu es esprit ».

L'idée maîtresse, c'est la résurrection de la chair, plutôt que d'une danse des morts selon le fantaisique médiéval, il s'agit en somme d'un jugement dernier.

Le texte de M. Claudel est lourd. Passe encore quand il est simplement dit. Mais quand il est chanté, il est proprement accablant. Qu'on imagine la perplexité du musicien chargé d'écouter un récitatif pour cette phrase : « Jusqu'à quand sera-ce (sic) que tu oublies de m'épargner et que tu ne me laisses pas le temps que j'aie ma salive ? » ou pour celle-ci : « Toi seul, toi seul, qui as fixé le nombre de ses mois et constitué devant lui ce terme qu'il ne saurait dépasser ! »

La partie purement musicale est remarquable. M. Charles Münch, à la tête de l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, et la chorale Gouverné, défendent de leur mieux cet ouvrage ingrat. (Gramophone DB 5135 à 5137).

Georges DEVAISE.

JACQUES DUMESNIL

(Suite de la page 24.)

Je quitte l'Odéon. Contrariétés de toutes sortes. On m'engage. Je répète. Au dernier moment on me remplace ou bien la pièce n'est pas jouée. C'est la période où tout semble m'empêcher de suivre la voie que je me suis tracée. Mes plus mauvais souvenirs se rattachent à cette époque de ma vie. En 1931, je fais mes débuts au cinéma. Solange Bussy a le courage de me faire faire un essai. Il réussit. Je tourne sous sa direction Mon Amant l'Assassin.

Interprète Folle de son Corps, de Biraheau, au Michel. De nouveau, je retourne au cinéma. C'est successivement Danton, Les Rivaux de la Peste, avec Ploquin, Le Maître de Forge, Belle de Nuit, L'Or, à la U.F.A., Trois de la Marine, Roi des Champs-Élysées, Un Homme de trop à bord. On me spécialise surtout dans des rôles de bellâtre antipathique, des rôles parfois intéressants, mais le plus souvent très ingrats. Je n'ai pas confiance en moi. Je doute de moi. Je doute de ma phogénie !

Enfin, je joue sous la direction de Paulette Pax La Femme libre, d'Armand Salacrou. Toute ma reconnaissance va à cet auteur qui me fit confiance et me donna mon premier rôle important au boulevard. Puis, c'est Edouard Bourdet, La Prisonnière et Margot.

Au cinéma, je joue l'époux malheureux de Lucrèce Borgia, Le Cœur dispose à la U.F.A., Bach Dédicace où, pour ne pas changer, je suis cambrioleur. Puis en flammes.

Mais le démon du théâtre me reprend : je l'ai toujours aimé, et j'ai l'impression qu'il me rend. Le cinéma, lui, du moins jusqu'à ces derniers temps, ne semblait pas me le rendre. De Salacrou, je joue Un Homme comme les autres, toujours au théâtre de l'Œuvre, qui atteint la 250^e ! J'ai d'ailleurs l'espoir et le désir de reprendre un jour ce rôle magnifique. Vient Faust, préparé pendant cinq mois dans une atmosphère exceptionnelle, sous la direction de Gaston Baty.

Je tourne ensuite, avec Christian Jacque, Les Pirates du Rail. Il m'aide par ses conseils et ses encouragements à m'affirmer au cinéma. Suit Yvonne sous les Cèdres, qui me valut un voyage magnifique en Syrie. Nous avons vécu pendant trois semaines sous les cèdres du Liban, avec les légionnaires qui construisaient, à deux mille mètres, la route qui, à travers le désert, rejoint Palmyre. Trois semaines, où chacun de nous vécut la vie rude et laborieuse de ces hommes, couchant sous la tente et mangeant leur « méchoui ». Quel heureux temps !

A mon retour, je tourne Retour à l'Aube, sous la direction d'Henri Decoin. Il fut un grand auxiliaire de ma réussite. Puis L'Homme du Niger. Les extérieurs ont eu lieu au Soudan. Pays splendide, tout est curieux, tout est nouveau. Je vais vous dire une chose qui va vous étonner. Vous savez, comme moi, que le Niger est infesté de crocodiles. Eh bien ! chaque jour, avec mes camarades, nous nous y baignons. Les noirs, à grands coups de rames dans l'eau, faisaient peur à ces vilaines bêtes qui nous dédaignaient gentiment. Le crocodile, sauf quelques cas très rares, ne s'approche jamais des agglomérations. Nous pêchions de délicieuses fritures ! Mais celles-ci — qui constituaient le plat de résistance — finirent par nous lasser. Et il arriva un moment où nous ne pûmes même plus lire leur nom sur la carte !

A Paris, retour au théâtre. C'est

VEDETTES EN CHARADE

PAR SUZY

RÉPONSE A NOTRE 7^e PROBLÈME

C'EST CORINNE LUCHAIRE

- 1^o CO parce que CO habite à Slon (cohabitation).
- 2^o RINNE » en terre RINNE est (entérinaut).
- 3^o LU » LU perd cules (Lut-percales).
- 4^o CHAIRE » CHAIRE rase co (Cher-rasco).

8^e PROBLÈME

Mon premier et son frère bazarde... [l'air grognon].
Mon second, par manie, taquine sa [maîtresse].
Mon troisième, on le sait, est un mau- [vais garçon].
Mon dernier, grand rêveur, dans la [lune est sans cesse].

Et mon Tout... C'est ?

De nos jeunes premiers certes le plus... [charmant].
Pour lequel tant de cœurs ont battu [follement].
Et qui, prouvant que tout est permis [quand on aime],
Vivra parmi les fous... sans craindre [l'anathème].
Du Paradis, l'asile est donc le chemin ?
Bien sûr ! puisqu'en ses murs veillait [le « Dieu-Malin »].

L'Homme de la Nuit, où mon rôle me passionne. Enfin, je tourne L'Empreinte du Dieu qui, je crois, a été un succès.

« Je crois. » Quelle modestie ! Jacques Dumesnil a été tout simplement extraordinaire. Son « Gomar » est une merveille. Il est rustre, vulgaire, brutal, méprisable à souhait, lui Jacques Dumesnil, garçon distingué, calme, pondéré. On serait tenté de croire qu'il lui a suffi d'être à l'écran ce qu'il est réellement à la ville, tout son personnage est « naturel ». C'est là toute la merveille, c'est là tout le talent. Après cet énorme et unanime succès, il joue aux Arts L'Idiot du Village et à l'Œuvre Sébastien ; enfin, de Steve Passeur, Marché Noir. Il va de succès en succès. Aujourd'hui, il tourne Le Mariage de Chiffon, de Gyp, aux côtés d'Odette Joyeux.

Vous avez une carrière bien remplie. Vous avez incarné des rôles magnifiques, que vous avez profondément aimés, mais pensez-vous avoir réalisé dans l'un d'eux tout ce que vous aimez, tout ce que vous souhaitez, en un mot, avez-vous incarné votre personnage rêvé ?

Non, pas totalement. Mon rêve serait d'incarner un paysan à la fois tendre et sauvage, épris de beauté, bourré de poésie, rêveur à sa manière... Un terrien attaché à la terre de ses pères... n'est-ce pas magnifique ? Peut-être est-ce d'avoir été élevé tout enfant au milieu de ces gens à la vie simple et belle. Je pense souvent au Chant du Monde de Giono. Cette œuvre magnifique, malheureusement irréalisable, et qui, je l'avoue, réalise tout mon rêve... mon grand rêve.

Et pour finir, une histoire ravissante qui vous montrera la réserve, la discrétion de Jacques Dumesnil.

Il venait de tourner des extérieurs. Plusieurs mois, il était resté absent. A son arrivée, sa femme et son petit garçon Pierre, âgé de six ans, étaient venus l'attendre. « Comment, s'écrie le metteur en scène, vous aviez un petit garçon et vous ne m'en aviez jamais parlé ? » Alors, le petit Pierre s'approche lentement de son papa, le tire par le pantalon pour le faire « descendre » et lui dit, au milieu des gros sanglots qui soulevaient sa petite poitrine : « Dis, p'papa, pourquoi qu' t'avais pas dit qu' t'avais un p'tit garçon ? » Dumesnil prétend que ses faits et gestes n'intéressent personne. Il n'aime pas parler de lui. Il a horreur de la publicité, horreur que l'on s'occupe de lui. Aussi, petite lectrice, soyez gentille, ne lui répétez pas tout ceci, et si vous le voyez, gardez-vous bien de lui dire qu'il est, dans ses aspects les plus divers, un grand artiste que nous aimons.

Jenny JOSANE.

COLLECTION VEDETTES

Voici les Photographies de vos Artistes préférés

Pour répondre aux nombreuses demandes de nos lecteurs, nous avons établi une série de portraits de grand luxe, format 18x24 sur papier mat (rien de comparable avec les photos glacées ordinaires).

Ces photos sont à votre disposition à nos bureaux, au prix de 10 francs chacune.

Pour expédition Paris ou province, joindre les frais de port et d'emballage (soit 3 francs).

Groupez vos commandes ! A partir de cinq photos, nous faisons l'expédition franco de port et d'emballage.

Joignez le montant à vos commandes, en timbres à 1 fr., en chèque, en mandat ou, mieux, en un versement à notre compte de chèques postaux (Paris 1790-33).

Et maintenant, choisissez vos vedettes ! — Notez qu'il existe plusieurs poses de chaque artiste.

- | | |
|--------------------|-------------------|
| Annabelle | Jany Holt |
| Arletty | Emil Jannings |
| Jeane Aubert | Rina Ketty |
| Gaby Andru | Elina Labourdette |
| Mireille Balin | Maurice Lagrenée |
| J.-L. Barrault | Bernard Lancret |
| Sylvia Bataille | Georges Lannes |
| André Bougé | Zarah Leander |
| Suzanne Bougé | Yvette Lebon |
| Harry Baur | Ginette Leclerc |
| Marie Bell | Ledoux |
| Paul Bernard | André Lefaur |
| Julien Bertheau | Serge Lifar |
| Pierre Blanchard | Corinne Luchaire |
| Bordas | André Luguet |
| Victor Boucher | Jean Lumière |
| Tommy Bourdelle | Jean Marais |
| Roger Bourdin | Léo Marjane |
| Vina Bovy | Mary Marquet |
| Lucienne Boyer | Milton |
| Charles Boyer | Mistinguet |
| Blanchette Brunoy | Michèle Morgan |
| Carotte | Gaby Morlay |
| Louise Carletti | Jean Murat |
| Eliane Cels | Noël-Noël |
| Merceline Chantal | Jacqueline Pacaud |
| Jean Chevrier | Hélène Perdrière |
| Alm Clardion | Mireille Perrey |
| Raymond Cordy | François Perrier |
| Danielle Darrieux | Edith Piaf |
| Claude Dauphin | Jacqueline Porel |
| Marie Dée | Elvire Popesco |
| Debucourt | Albert Préjean |
| Suzanne Dehelly | Micheline Presle |
| Lise Delamare | Cisèle Prévile |
| Jacqueline Delubac | Yvonne Printemps |
| Christiane Delyne | Simone Renant |
| Paulette Dubost | Madeleine Renaud |
| Annie Ducreux | Pierre Renoir |
| Roger Duchesne | Georges Rigaud |
| Huguette Duflos | Marika Rokk |
| Jacques Dumesnil | Monique Roland |
| Escande | Viviane Romance |
| Juliette Fabert | Tino Rossi |
| Fernandel | Raymond Rouleau |
| Edwige Faullière | Renée Saint-Cyr |
| Georges Flamant | Saint-Granier |
| Pierre Fresnay | Raymond Segard |
| Jean Gabin | Jean Servais |
| Jean Galland | Suzy Solidor |
| Lucien Gallas | Raymond Souplex |
| Lys Gauty | Jane Sourza |
| Henry Garot | Gaby Sylvia |
| Heinrich George | Olga Tchéchova |
| Georgius | Georges Thill |
| Gilbert Gil | Jean Tislier |
| Mona Goya | Charles Trenet |
| Fernand Gravey | Jean Tranchant |
| Geneviève Guirly | Gaby Wagner |
| Sacha Guitry | Jean Weber |
| Sessue Hayakawa | P. Richard-Willm |
| Fanny Heldy | Yolanda |

Voguez vers la fortune...

avec un Gillet de la

LOTTERIE NATIONALE

Une Carrière d'Aventr !... LE DESSIN ANIMÉ POUR LE CINÉMA

UN NOUVEAU MÉTIER EST NÉ, CELUI DE DESSINATEUR CINÉMATOGRAPHIQUE. Tous ceux qui ont du goût pour le dessin et qui aiment le cinéma peuvent apprendre cette technique, chez eux, en quelques mois, à peu de frais, en suivant les Cours par Correspondance de Dessin Animé que vient de créer la jeune et moderne Ecole du Dessin Facile. Par le dessin vous pénétrerez dans le monde magique du cinéma.

DEMANDEZ AUJOURD'HUI LA NOTICE GRATUITE A.V.1

" LE DESSIN FACILE "

17, rue Lauriston, Paris-XVI^e et en Z.N.O. : à Bando (Var)

BON pour une NOTICE GRATUITE A.V.1

Comment elles



MÉTRO Opéra 9 heures du soir. La foule, encore dense, suit les boulevards et ressemble à une sorte de procession qui n'en finirait plus... Le Daunou est à deux pas, je vais y faire un saut.

— Dans sa candeur naïve est une comédie délicieuse, m'a-t-on dit, et Germaine Laugier est splendidement habillée.

J'y vais donc pour vous toutes, amies lectrices.

J'entre. Obscurité complète dans la salle. Je bouscule deux jeunes gens, qui semblent d'ailleurs ne pas s'en être aperçu. Je marche sur les pieds d'un gros "vieux Monsieur" qui, yeux dilatés, dévore littéralement la scène; pas plus de réaction que chez les deux autres. Vrai, comme "ils" sont absorbés!!! Enfin, me voilà installée, je vais pouvoir regarder à mon tour.

Oh! Stupéfaction! Je comprends l'extase de ces messieurs! Je crois qu'il me sera difficile de vous décrire la robe de Germaine Laugier. Pourquoi? Parce qu'elle n'en a pas! Elle est en tenue légère! Pour mieux dire, elle est en train de se déshabiller. Mais oui!... Elle en est... à la... combinaison, mais elle s'en tient là!

J'espère avoir le temps de vous la décrire! Elle est en crêpe de Chine blanc. Collante. Le haut forme soutien-gorge. Entièrement incrustée de motifs de dentelle ocre. Ah! elle se "rhabille". J'espère que c'est définitif cette fois!

(J'ai appris par ma voisine que c'est le deuxième déshabillage.)

Les messieurs ont été gâtés! Germaine Laugier est une très jolie femme et son visage est des plus agréables. Il faudrait que Jean Paqui soit aveugle, et... de bois, pour ne pas en être fou.

Sa robe est de crêpe de laine blanc. Très moulante! Manches très larges du bas, terminées par une large bande de paillettes argent. Ceinture de paillettes. Une cape, qui n'est autre qu'une sorte de large écharpe, est posée devant, moule les épaules et retombe très bas dans le dos. Chaque pan de la cape est terminé par des paillettes. C'est une robe splendide, de grande allure, simple de lignes, riche de style. Mme Besançon de Wagner semble avoir mis dans ce modèle, tout son art, tout son génie!

Germaine Laugier porte au troisième acte, un déshabillé de georgette "rose fané", plissé du tour de cou jusqu'au bas. Les manches très larges, terminées par un étroit poignet sont également plissées (d'un plissé si fin, qu'il a quelque chose d'impalpable). A la taille, une ceinture drapée de deux tons (bleu et rouge) se noue sur le côté et retombe en deux larges pans. Ce modèle est vaporeux au possible et d'une exquise fragilité.

Comme vous pouvez le voir, Germaine Laugier



MODÈLE DE JACQUES FATH, JEUNE ET NOUVEAU, EN FOULARD FORME DITE « TOUPIE ». EST-CE ASSEZ ORIGINAL? CERTAINS PROMENEURS LE CROIENT. ILS SE RETOURNENT MÊME « AUDACIEUSEMENT ».



ROBE ENTIÈREMENT BLANCHE, COLLANTE, MANCHES LARGES. LA CAPE DONNE UNE GRANDE NOBLESSE À L'ENSEMBLE. GARNITURES DE PAILLETES ARGENT. ROBE MAGGY ROUFF, PORTÉE PAR G. LAUGIER.



ROBE « CULOTTE DE ZOUAVE » NOIRE, FERMÉE DEVANT PAR QUATRE TOPAZES BRULÉES, ET QUATRE PETITS NŒUDS. SIGNÉE JACQUES FATH. JUNIE ASTOR A UN SUCCÈS FOU GRÂCE À SON « RETROUSSIS ».



ROBE DU SOIR? NON! MAIS SPLENDIDE DÉSHABILLÉ DE GEORGETTE ROSE PÂLE TRÈS MONTANTE. TOUTE PLISSÉE. CEINTURE TONS OPPOSÉS RETOMBANT AU BAS DU DÉSHABILLÉ. MODÈLE MAGGY ROUFF.

s'habillent...



est idéalement "habillée", mais elle est aussi bien "déshabillée"!

Maintenant une petite visite à Junie Astor, devenue propriétaire et directrice d'un cinéma, ce qui d'ailleurs, ne gêne en rien son activité cinématographique. Elle vient de terminer *Fromont jeune et Risler aîné* aux côtés de Mireille Balin et Bernard Lancet.

Je la surprends dans son amour de petit bureau; les murs sont bleu très pâle, les meubles rustiques: foyer de briques rouges, bahuts normands, vieilles estampes, grandes peaux sur les moquettes, retenues par deux grosses tortues de bronze.

J'y retrouve Junie Astor, blonde comme les blés; elle a de grands yeux bleu clair, un sourire merveilleux et des dents éclatantes. Elle portait une robe très nouvelle mais aussi... très originale; de forme dite "toupie". Elle est de crêpe-satin mat, à carreaux blancs et noirs. Toute l'ampleur part de la taille, fait, des hanches, une amphore harmonieuse et se resserre au bas, le dos est plat et droit fil. Elle est charmante, mais... si vous êtes pressée, je ne vous la conseille pas! Le bas vous donne juste la place de mettre un pied devant l'autre... mais tout de même, c'est un modèle vraiment tentant. Elle porte avec cette robe, les "choses" les plus délicieuses qui soient: "deux boucles d'oreilles de dentelle noire". Les décrire est impossible, Ce sont des merveilles.

Le temps de l'enlever (et ce n'est pas chose facile, croyez-le bien) et voici à nouveau Junie Astor, tout de noir vêtue. La robe est de crêpe mat très lourd. Elle est très habillée, et très originale... ce qui n'est pas fait pour vous déplaire!... Sous la taille, quatre plis horizontaux donnent naissance à leurs extrémités à de multiples fronces qui retombent verticalement sur les côtés. Quant au bas... ah! le bas, Madame... le bas forme "retroussis", ou si vous préférez "culotte de Zouave". C'est charmant, nouveau, amusant. L'encolure est montante, les manches collantes. Le corsage est fermé par cinq "topazes brûlées" surmontées d'un petit nœud de velours. C'est la note chic de la robe.

Ces deux modèles, portés divinement par Junie Astor, très jeunes, très audacieux, ne pouvaient être signés que Jacques Fath. L'écharpe vient de chez Hermès. Boby aussi! Je veux dire qu'il s'habille chez Hermès. Il est vrai qu'un collier lui suffit. J'oubliais de vous dire que Boby est un superbe petit Ric, qui ne quitte jamais sa jolie maîtresse.

Je rends notre charmante vedette à ses occupations. Une foule déjà se presse à la caisse. Est-ce pour le film? Oui sans doute, mais n'est-ce pas aussi, et peut-être davantage, pour la jolie directrice?

Jenny JOSANE.

THÉÂTRES ET CABARETS



PHOTO STUDIO HARCOURT

NELLY MATHOT, qui vient de remporter un éclatant succès lors de la reprise de la « Tendre Alyne », aux Optimistes. « Diva Colorature », aux notes élevées et enveloppées, au style harmonieux, cette artiste, qui est avant tout une chanteuse, sait jouer la comédie avec une finesse, une légèreté qui ont infiniment séduit le public qui assistait à la représentation de la « Tendre Alyne », une parfaite réussite de Marc Berthomieu.

SALLE PLEYEL
DIMANCHE 14 SEPTEMBRE 1941, à 14 h. 15
JAZZ Grand Gala Swing
avec **ALIX COMBELLE**
VEDETTE des DISQUES SWING

"CHEZ ELLE" 16, rue Volney
Tél.: Opé. 85-78
Hélène SULLY dans les chansons de R. Asso
MISSIA
Fred FISCHER - DADY - André DELAMARE
Orchestre WAGNER
Dîners à 20 h. Cabaret à 21 h. Hélène SULLY

ROYAL-SOUPERS
82, rue Pigalle - Tri. 20-43
DINERS-SOUPERS
NOUVEAU SPECTACLE
DE CABARET

LIBERTYS
5, PLACE BLANCHE - Tri. 87-42
DINERS
Cabaret Parisien RAY. FRANCE

A.B.C. 11, Bd Poissonnière
Loc. Cen. 19-43. Tous l. j. 20 h.
150^{me} de la
REVUE BURLESQUE
avec De nouveaux numéros sensationnels

PARADISE
EX-NUDISTES
18, r. Fontaine, Tri. 08-37
JACQUES VERLY
et les 24 Jolies Filles du Paradis
Made DORIA

MONSIEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, Rue d'Amsterdam
Hachem KAN

AU GRAND PALAIS
(TOUS LES JOURS, MARDI EXCEPTÉ)
EXPOSITION DE LA FRANCE EUROPÉENNE
ENTRÉE : 5 FRANCS
GRAND THÉÂTRE : jusqu'au 18 Septembre,
SPECTACLE VARIÉTÉS à 15 h. 30.
Dans un tour de chant : **Almé SIMON-GIRARD**
La grande vedette du disque **GUS VISEUR**
et son ensemble "SWING"
"QUAND LE CHAT N'EST PAS LÀ", ballet
avec **Colette BROSSET** et **Léo LAUER**
CIRQUE : jusqu'au 10 Septembre à 17 h. 30.
Clowns musicaux « **LES AICARDIS**, merveilleux jongleurs ;
LES DAX, travail aérien sans filet sous la verrière du Grand Palais.
THÉÂTRE DES MARIONNETTES : LE VASE DE SOISSONS
CINÉMAS : documentaires : actualités.
CABARETS DE FRANCE : DANSES, CHANTS et POÉSIE

ÉCHOS ET NOUVELLES

UN NOUVEAU VENU

C'est un tout nouveau venu et déjà il sait captiver une salle et faire fuser les applaudissements. Sobre de gestes, il a une belle voix profonde et émouvante. Les chansons qu'il interprète sont choisies avec soin dans l'excellent répertoire de Raymond Asso. Louons particulièrement une nouvelle chanson, *Ma rue*, qui fera certainement son chemin et que notre jeune chanteur dit avec une finesse et une sensibilité rares. Au fait, je ne l'ai pas encore nommé, mais trois lignes suffiront pour cela : Chansons nouvelles, talent nouveau, et il s'appelle **Jaçq Renaud**.

CHEZ CARRÈRE

L'établissement le plus élégant et le plus en vogue des Champs-Élysées a donc rouvert ses portes, après une courte clôture annuelle, et déjà la foule brillante y accourt, pour applaudir le nouveau programme qui comprend : les guitaristes exotiques **Patrice et Mario**, le chanteur extraordinaire **René Dassary**, l'imitateur original **Maurice Ténac**, dans un sketch cinématographique amusant, avec la comédienne experte **Françoise Marsay**, l'orchestre incomparable, etc., etc., sans oublier le charme distingué du maître de céans, **M. Maurice Carrère**, dans un cadre idéal...

CHEZ MICHELINE GRANDIER

Au *Cinq à Neuf*, — **Micheline Grandier** rouvre le 17 septembre son beau cabaret *Cinq à Neuf*, avec **Maurice Marteller**, qui présentera le nouveau spectacle avec **Jacques Mayran**, **Monique Powell**, **Simone Valbelle**, **Pierre-Louis Picard**.

AUX OPTIMISTES

on vient de reprendre avec succès *La Tendre Alyne*, opérette gaie, pimpante, dont la musique enchante l'oreille et les costumes charment les yeux. Les décors de **Mme Saunail** sont frats et d'un goût exquis. Tous les artistes se dépensent avec plaisir pour la grande joie des spectateurs. Une bonne soirée pour tous.

AU THÉÂTRE HÉBERTOT

Reprise, à partir du 3 septembre, à 19 heures 30, tous les soirs, *Le Cocu magnifique*, farce en trois actes de **Fernand Crommelynck.**



SERGE AUBRAY et MICHEL VITOLD, les deux animateurs de « Jupiter », qui passe actuellement au théâtre Monceau.



PHOTO STUDIO HARCOURT

ASSIA DE BUSNY, qui vient de faire une brillante rentrée à « L'Aiglon ».

CARRÈRE
THÉ - COCKTAIL - CABARET
PATRICE ET MARIO
René DASSARY, **Maurice TENAC** et **Françoise MARSAY**
45 bis, rue Pierre-Charron

THÉÂTRE MONCEAU
18, rue Monceau. Wag. 87-48. Métro Courcelles, Georges V ou St-Philippe
Serge AUBRAY et **Michel VITOLD**
présentent une
JUPITER!
Comédie en 3 actes
de **Robert BOISSY**
Tous les jours à 20 h. sauf le lundi - Matinée Sam., Dim. à 15 h.

A LA MICHODIÈRE
HYMÉNÉE
par **ÉDOUARD BOURDET**
Tous les soirs à 20 h. Mat. Sam. Dim. et Fêtes à 15 h.

THÉÂTRE DAUNOU
Dans sa
candeur naïve
Comédie de **Jacques DEVAL** G. LAUGIER

Aux Optimistes
RIC. 95-82 - OPÉRA - RICHELIEU - DROUOT
La Tendre Alyne
Soirée 20 h. 15 - Dimanche, Lundi, Jeudi, Samedi, Matinée à 15 h.
UN SUCCÈS

ALHAMBRA
50, rue de Malte
FREHEL - **Géo CHARLEY**
Pierre Bayle - **Jacques Simonot**
FREHEL NATAL et BUSATTO

aux THÉS
CHEZ LEDOYEN
Champs-Élysées
Alix Combelle
LE JAZZ DE PARIS
Dans le jardin des
Champs-Élysées, les
thés les plus ensoleillés
de 16 h. 30 à 18 h. 30
Tél.: ANJou 47-82 Consommations :
Métro : Concorde Semaine 28 f. Dim. 35f.

La Musique, la chanson, les disques

Columbia

VOUS PRÉSENTE QUELQUES DISQUES DE
TINO ROSSI

Bel-Ami	Fox-trot	DF 2820
Mon étoile	Slow	
Tristesse	d'après Chopin	BF 43
Pensées d'automne, de Massenet	Mélodie	
Paradis du rêve	Chanson	BF 40
Si tu le voulais	Chanson	
Tango de Maria	Tango	DF 2631
Le chemin des amours	Valse	
Vous n'êtes pas venue dimanche	Chanson	DF 2534
Adieu ma mie	Chanson	
Sérénade portugaise	Chanson	DF 2509
O mia bella Napoli	Mélodie	
Sérénade, de Toselli	Sérénade	DF 2493
O sole mio	Mélodie	DF 2455
Reviens	Mélodie	
Le temps des cerises	Slow	DF 2436
J'attendrai	Fox-trot	
Le bateau des îles	Tango	DF 2429
Soir de pluie	Valse	
L'amour est comme une chanson	Rumba	DF 2458
El danzon	Tango	
C'est aux îles d'amour	Tango	DF 2377
Ecris-moi	Chanson	DF 2254
Tarentelle (en napolitain)	Chanson	
Ecoutez les mandolines (en napolitain)	Tango	DF 2224
Le pêcheur de lune	Tango	
Tzigane joue	Tango	



QUELQUES-UNS DES
TRÈS GRANDS SUCCÈS DE
LÉO MARJANE
JE TE DOIS...
DIVINE BIGUINE
LA VALSE AU VILLAGE
C'EST LA BARQUE DU RÊVE
SOIR SUR LA FORÊT
EN SEPTEMBRE
SOUS LA PLUIE
ÉDITÉS PAR
CHAPPELL S.A. PARIS



Vodottes

32 PAGES



TOUS LES SAMEDIS
6 SEPTEMBRE 1941 — N° 43
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS-16^e

PIERRE BLANCHARD
que nous applaudirons bientôt
dans « La Neige sur les Pas ».
PHOTO STUDIO HARCOURT